



Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 13 décembre au 17 janvier 2001 - n° 99



sommaire

Psychologie et démocratie

La psychologie n'a pas toujours fait bon ménage avec le pouvoir. Certains l'ont bannie, d'autres ont voulu s'en servir pour manipuler l'opinion. Un symposium à Vienne a fait le point sur les acquis récents de la recherche qui permettent de comprendre, par exemple, les mécanismes psychologiques fondant les changements d'opinion.

Analyse démocratique

page 2

Fouilles en Mésopotamie

Une mission archéologique de l'Université s'installe à Chagar Bazar, en Syrie, un site exploré par sir Max Mallowan et son épouse Agatha Christie dans les années 30. Premières trouvailles.

Chantier

page 5

Anesthésie sans douleur

Salle d'op' lundi 9h : « Vous êtes bien, très bieeeeeen... une saison qui vous rappelle le printemps... »

Le patient gît dans une douce torpeur, confiant et détendu en attendant l'acte chirurgical. L'hypnose, une anesthésie qui fait ses preuves au CHU.

Narcose

page 6

Liège donne letton

La Lettonie, jeune république balte, a pour ambition de rejoindre l'Union européenne, perspective d'intégration évoquée par le directeur de l'Institut de politique extérieure de Lettonie lors d'une conférence à l'ULg. Occasion d'évoquer l'histoire mouvementée de ce nouvel Etat.

Séminaire

page 7

Leçon d'économie

L'économie ne se résume pas à la production et à la consommation de biens, ni à la bonne tenue des marchés financiers. Lors d'un congrès consacré à la croissance régionale, certains économistes ont osé clamer haut et fort que les institutions ont un rôle à jouer dans la bonne santé d'un pays.

Diagnostic

page 12



Dyax, une société biopharmaceutique américaine, va s'établir au Sart-Tilman au printemps prochain

Une Américaine à Liège

Connue dans le monde entier pour avoir breveté une technologie révolutionnaire de génie génétique, Dyax a souhaité se rapprocher en Europe d'un parc scientifique et de laboratoires universitaires afin de déployer sa gamme de produits. Le Pr Hennie Hoogenboom, à la base de la technique du phage display, occupera une chaire "Dyax" à l'ULg. Plusieurs équipes liégeoises sont très intéressées par cette nouvelle collaboration qui renforce le pôle biotechnologique de l'Université. La génomique et la protéomique donneront peut-être la clef des traitements contre le cancer.

propos

"Quelle culture pour Liège ?" était le titre du premier colloque organisé conjointement par l'Interface Université-Culture et la Société libre de l'Emulation.

Cette journée de réflexion, qui a rassemblé plus de 250 participants, a permis aux différents acteurs culturels, professionnels ou amateurs, de se rencontrer, de dresser un état des lieux de la culture à Liège et surtout de débattre à propos de revendications et de propositions concrètes. L'objectif était de rassembler les comptes rendus des débats et de prolonger la réflexion pour produire, au printemps prochain, un livre blanc qui sera largement diffusé.

Première réalisation publique de l'Interface Université-Culture - le nouvel outil mis sur pied par notre Université dans le cadre de sa mission de citoyenneté et dont la cheville ouvrière est André Gob, chargé de cours de muséologie -, ce colloque justifie à lui seul la nouvelle structure.

Cette nouvelle Interface ne va pas se substituer aux acteurs existants. Ses missions s'inscrivent en fait dans un triple objectif :

- renforcer les relations entre les services universitaires et le milieu culturel liégeois, améliorer les synergies et faire profiter plus pleinement ces institutions de l'apport de l'Université en matière de compétences, de ressources, documentaires notamment et de personnel;

- catalyser les initiatives pour développer encore le secteur culturel à Liège, ville idéalement placée au cœur de la grande région européenne (l'Euregio Rhin-Meuse, SarreLorLux);

- susciter et encourager la création d'activités nouvelles autour des institutions culturelles, la création d'entreprises de service ou de fabrication de produits culturels.

Cette interface est ouverte à tous les domaines sans exclusive : musées, salles d'exposition, galeries, édition, théâtres, opéra, concerts, festivals, cinéma et audiovisuel, production multimédia, conservation et restauration du patrimoine... Une façon claire pour l'Université de s'impliquer dans la culture dont on sait le rôle essentiel dans la cohésion et l'identité d'un peuple.

La rédaction

En quinze mots

À saisir !

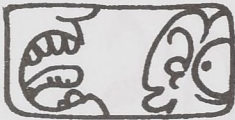
Un programme d'échanges (Tires) entre les États-Unis et l'Europe permet à des étudiants régulièrement inscrits en première ou deuxième licence à l'université de Liège de suivre une année d'étude dans une université américaine... sans frais d'inscription supplémentaires.

Voir p.10

Voir page 9



L'écho de l'écho



Adoption

Un couple homosexuel pourra-t-il bientôt adopter un enfant ? Un avant-projet de loi va dans ce sens. La proposition suscite, bien entendu, de nombreux commentaires. On relèvera ainsi l'opposition catégorique du Dr Mutien-Omer Houziaux, ancien maître de conférences à l'ULg, qui y voit une atteinte à la loi naturelle. *Oui, ce sont les Droits de l'Homme que l'on foule aux pieds lorsqu'on prive de repères des êtres en devenir à qui, de tout temps et sous toutes les latitudes, on a reconnu ce droit naturel (libre opinion dans La Libre Belgique, 4/12). Plus nuancée, la position du Pr Christian Mormont, interrogé par La Libre Belgique (4/12) prône davantage la prudence. C'est un risque non négligeable que d'exposer des enfants à des conditions dont on connaît mal les effets. Mais le psychologue s'interdit toute opinion définitive. Je peux comprendre les réactions épidermiques mais prenons des précautions. La société est étonnamment tolérante face à des situations habituelles ou naturelles pas nécessairement plus satisfaisantes. On n'interdira pas à un handicapé mental ou à un délinquant d'avoir des enfants. Ainsi, l'argument du bien-être des enfants intéressera les professionnels de la santé mentale, mais pas la loi qui s'occupe de l'organisation sociale (...). Alors, interrogeons-nous sur la nature du projet en cours. N'est-ce pas simplement donner un cadre – au moins de contrôle – à une situation qui n'en aurait aucun si elle n'était pas dans la loi ?*



Citoyenneté

Le projet d'incorporer des étrangers dans l'armée belge a, lui aussi, suscité des levées de bouclier. C'est un sujet sensible, comme l'octroi du droit de vote aux étrangers. Dans ce débat apparemment inextricable, le politologue Marco Martiniello apporte une analyse nouvelle qui, tout en permettant de sortir de l'impasse, traduirait aussi une forme de modernité de l'Etat. *N'est-il pas temps d'établir, explique-t-il dans Le Matin (2/12), une distinction plus nette entre citoyenneté et nationalité ? La citoyenneté serait ce lien objectif entre les individus habitant en Belgique et l'Etat belge. La nationalité serait l'appartenance subjective des individus à la nation belge (...). La citoyenneté serait donc une affaire de droits et de devoirs par rapport à un Etat. La nationalité serait quant à elle une question de sentiment d'appartenance à une culture, à une culture imaginée. Si l'on adoptait cette distinction dans laquelle les notions de résidence et de territoire jouent un rôle central, tant l'octroi du droit de vote à tous les étrangers que leur accès à cette fonction publique qu'est l'armée ne poseraient aucun problème théorique.*

Les psychologues font leur analyse démocratique

Trois questions à
Véronique
De Keyser

Le Pr Véronique De Keyser préside l'EAWOP, une association internationale de psychologues qui tenait à Vienne, le 11 novembre dernier, un symposium intitulé "Psychologie et Démocratie". Un symposium que les étudiants liégeois ont pu suivre en direct sur le net et auquel on ne pu participer grâce au système de la vidéoconférence.

Le Quinzième jour : Pourquoi les psychologues ont-ils décidé de se livrer à cette large introspection sur leurs relations avec la démocratie ?

Véronique De Keyser : Pour deux raisons principalement. D'abord, pour rappeler que dans le passé de l'Europe les liens entre la psychologie et la politique ont été ambigus : on peut éviter de retomber maintenant dans ces pièges. Sous les régimes d'extrême droite ou totalitaires, la psychologie devient soit une discipline subversive et bannie que l'on empêche d'évoluer, soit un moyen pour légitimer les théories racistes et manipuler l'opinion. Le régime nazi, en particulier, l'a admirablement utilisée pour développer une psychologie raciale pseudo-scientifique, diffusée dans les écoles. Pour des psychologues du travail, la phrase terrible "*Arbeit macht frei*" résonne encore. Une deuxième raison tient à notre volonté de diffuser les acquis récents de la recherche en psychologie, comme l'intérêt porté aux minorités et les aspects interculturels. Ils permettent de comprendre les mécanismes psychologiques fondant les transformations sociales et les changements d'opinion, particulièrement d'actualité en Europe. Sur ces sujets, le public est plus



habitué aux discours sociologiques, économiques ou culturels. Les aborder sous l'angle psychologique permet de les éclairer différemment.

Le Q. J. : Quelles sont vos conclusions du symposium ?

V. D.K. : Comme je l'ai expliqué en ouvrant le symposium, ce n'est pas un "*single shot*" mais un premier pas. Je crois réellement qu'il est nécessaire que nos étudiants et nos collègues réfléchissent aux liens qu'ils entretiennent au quotidien, dans leur travail et dans leur vie privée, avec la politique. J'ai particulièrement été touchée, à Vienne, de voir arriver des étudiantes croates. Elles avaient loué un minibus,

roulé la nuit, assisté au symposium la journée, et sont reparties le soir pour éviter de payer une nuit d'hôtel. En me quittant, elles m'ont donné leur e-mail pour avoir un contact avec des étudiants de Liège. La même demande m'a été adressée par des étudiants de Vienne. Je crois à ces réseaux de jeunes. J'ai l'intention de poursuivre cette action par l'édition, avec mes collègues, d'un livre sur le thème "Psychologie et Démocratie". Je souhaite aussi créer un réseau de jeunes, une sorte de forum électronique sur ce thème. Le propos n'est pas ici de savoir s'il faut lancer les jeunes dans la politique, mais je crois important que, de manière très large, ils se rendent compte que chacun de leurs actions a quelque chose à voir avec la politique. Qu'ils ont un rôle à jouer et ne sont pas impuissants face à la construction de leur avenir.

Le Q. J. : La psychologie peut-elle expliquer la résurgence de mouvements d'extrême droite dans nombre de pays européens, dont le nôtre ?

V. D.K. : Non, la psychologie à elle seule ne peut expliquer ce phénomène. Mais au même titre que l'histoire, l'économie ou la sociologie, elle peut contribuer à le comprendre et peut-être à le limiter. Les psychologues savent comment on peut manipuler l'opinion. Nous savons également comment la peur de l'autre peut être utilisée à des fins politiques. Nous savons également qu'il faut tirer clairement les leçons des erreurs du passé : les pays qui, par exemple, n'ont pas voulu après la seconde guerre mondiale dénoncer les horreurs du nazisme ou de la collaboration paient aujourd'hui le prix de cette amnésie délibérée. Simonon disait que la gloire posthume d'un écrivain durait à peu près 70 ans : le temps d'une mémoire d'homme. Ce qui vaut pour la gloire vaut aussi pour le crime. Ceci n'est plus de la psychologie, mais de la citoyenneté.

Propos recueillis par Didier Moreau

L'espace, une construction sociale

Carte
blanche

Le métier d'anthropologue consiste à rendre familier un sujet exotique, ainsi que le contraire. Dans cette perspective, les chercheurs du Laboratoire d'anthropologie de la communication (LAC) sont actifs sur des terrains aussi divers que les campus universitaires, l'espace urbain, les lieux touristiques, les musées, etc.

L'intérêt commun de l'équipe du LAC est la perception de l'espace, abordée par l'analyse de la construction sociale des frontières et la création des identités liée à ce processus, mais aussi par la relation de l'homme avec l'espace public et privé, ainsi qu'avec les animaux de compagnie.

Dans cette optique, le LAC a reçu, les 18 et 19 novembre, des scientifiques venus des quatre coins de la planète pour discuter du thème de la construction sociale de l'espace. Rod Watson, professeur à l'université de Manchester et titulaire de la Chaire Franquini à l'ULg pour l'année 1996-1997, était l'invité spécial de ces deux journées d'études.

L'approche transdisciplinaire de la perception de l'espace s'est avérée extrêmement riche et variée. Dans les différentes sessions, le thème était aussi bien abordé par la théorie que par des études ethnographiques et ses déclinaisons furent hétéroclites. La question "quand un espace devient-il un lieu ?" fut très débattue, mais d'autres sujets comme le refuge dans l'espace virtuel tel que les web sites personnels, l'espace public qui recrée

une ambiance faussement intime comme dans les cinémas, l'utilisation des GSM dans les trains ou encore la correspondance amoureuse par un système de cartes postales publiées dans les journaux, illustraient la théorie. Une conclusion récurrente s'imposa : manifestement, le comportement social moderne a une tendance paradoxale à vouloir vivre la proximité à distance.

Les discussions autour des attentes des "consommateurs" de l'espace public ont été prises au sérieux aussi bien par les géographes et les anthropologues que par les urbanistes, intervenants ou participants. La diversité des points de vue s'est révélée particulièrement fructueuse sur le plan des échanges scientifiques et a souligné l'importance d'intégrer pour le politique les différentes logiques environnementales. : l'une, basée sur la relation d'ordre économique (avec une perception à court terme des conséquences pour l'environnement) et l'autre, axée sur une écologie politique qui pense l'espace à moyen voire à long terme. L'anthropologie – de par sa capacité de "traducteur culturel" entre le savoir formel et le sens commun, entre le scientifique et "l'expert du quotidien" qu'est l'homme de la rue – trouve ici un rôle important pour l'intégration sociale.

Si ce séminaire a permis de réaffirmer des contacts scientifiques existants et d'en nouer de nouveaux, il a aussi mis en évidence l'efficacité de la mise en commun des efforts de chaque discipline au profit de l'action concertée. Et, *last but not least*, l'expérience d'un séminaire bilingue (sans traduction simultanée !) sert à ouvrir les yeux de beaucoup d'étudiants sur l'utilité d'une bonne maîtrise de l'anglais pour se situer dans le champ scientifique international.

Tomke Lask

Tomke Laske est anthropologue et directrice ff du LAC. Voir également le site <http://www.ulg.ac.be/lac>



La citoyenneté passe aussi par le folklore

Pas de vie universitaire sans folklore. C'était déjà vrai au Moyen Âge ; ça le reste plus que jamais aujourd'hui. Les étudiants liégeois en soulignent les vertus intégratrices, même si des incompréhensions ou des impatiences ont pu surgir ici et là ces derniers temps. Que la fête continue... !

« Demain, veille de la Saint-Nicolas, il pourrait bien s'organiser, comme les années précédentes, des réunions de jeunes gens qui, dans l'intention de se livrer à des amusements de mauvais goût et nuisibles au commerce, parcourent les rues en faisant du tapage nocturne punissable par la loi. Désireux de leur épargner des désagréments, je prends la liberté de vous prier [sic], Monsieur l'administrateur, de faire prévenir les élèves de l'Université, par l'organe de Messieurs les Professeurs, que la police a reçu des ordres sévères pour réprimer le renouvellement de pareils actes, et de les engager à s'abstenir d'y prendre aucune part dans la soirée de demain. »

Cette lettre du 4 décembre 1843, émanant du commissaire en chef de la police liégeoise, montre à suffisance que les mises en garde des autorités à l'égard des débordements engendrés par la Saint-Nicolas et autres festivités estudiantines ne datent pas d'hier. Traditionnelles en cette fin d'année, les réjouissances dédiées au patron des étudiants viennent d'égayer le centre-ville. Une certaine fatigue semble néanmoins poindre du côté des chœurs dont la vaillance tend à faiblir d'année en année. Le folklore étudiant serait-il à bout de souffle ?



Les baptêmes en question

Côté baptêmes, c'est loin d'être le cas. Certains y voient un rite de passage salutaire : lorsqu'on a vocation d'être médecin ou vétérinaire, par exemple, rien de tel pour surmonter ses peurs que de se laisser asperger d'hémoglobine ou d'explorer allègrement les tripes de nos frères inférieurs. D'autres, tout en étant conscients de la dimension ludique du cérémonial, sont nettement plus réservés quant à sa fonction sociale. « Avilir pour avilir, affirmer le pouvoir des anciens sur les plus jeunes, estime Pol-Pierre Gossiaux, professeur d'anthropologie des systèmes symboliques, ça n'a rien d'un véritable rite de passage, lequel a pour mission de transformer la psyché de l'individu et de l'intégrer ainsi dans le groupe. Dans les baptêmes d'étudiants actuels, le caractère rituel est resté certes, mais son contenu en est absent : c'est une enveloppe sans lettre. »

Et pourtant, face au rouleau compresseur de l'uniformisation sociale et du stress croissant lié au mode de vie actuel, les rencontres festives ont un rôle éminemment positif. C'est là qu'on décompresse et qu'on relativise les problèmes. C'est là aussi que, la convivialité aidant, se transmettent d'année en année les « trucs et ficelles » susceptibles d'apaiser des angoisses intempestives, voire d'assurer une bonne réussite. C'est là enfin que, loin des services officiels d'aide que

l'Université propose et qui ont évidemment leur utilité, s'exerce plus souvent qu'on ne le croit une tutelle de la part d'étudiants à peine plus âgés, parrainage qui pour être informel n'en est pas moins extrêmement précieux. Sait-on, par exemple, que des visites de Liège et de ses monuments les plus représentatifs sont organisées en début d'année académique par les « anciens » – de licence principalement – à l'intention des « bleus » ?

« En Philo et Lettres, entre autres, ils doivent apprendre les chants facultaires et le répertoire paillard. On les invite aussi à pratiquer une forme de « common sense » indispensable à la fête, se réjouit Quentin le Bussy, étudiant en première licence histoire. Il est interdit, par ailleurs, d'en venir aux mains. Ces pratiques contribuent donc à la création d'un lien social et à l'intégration au sein de l'Université et de la ville. Pourtant, à la différence des cercles et de la Fédé reconnus par les autorités, les comités de baptême occupent une place marginale. »

Saint Nicolas est liégeois

Les opinions sont moins tranchées dès qu'on évoque la Saint-Nicolas, fleuron de la tradition liégeoise. Simple guindaille à l'origine, avant tout au sein des cercles d'étudiants catholiques, elle ne tarde pas à prendre de l'importance dès le début du siècle pour finalement devenir aujourd'hui la fête que l'on sait. Qui ne se souvient en effet de la légendaire générosité de l'évêque de Myre ? Des collectes de la soif dans les rues de Liège ? Et du cortège, bruyant et haut en couleurs, caracolant en ville au nez et à la barbe du bourgeois qu'il s'agissait d'épater et qui avait le don d'enluminer la trop longue grisaille hivernale ? On aurait mauvaise grâce de reprocher aux jeunes générations leur volonté de perpétuer ces chaleureuses coutumes. Et le héraut de la spontanéité festive, délégué au folklore en Philo et

Lettres, de poursuivre sur un ton convaincant : « La Ville et l'Université veulent bien de nous quand nous faisons vivre le secteur horeca, occupons les kots et payons nos droits d'inscription, mais elles préfèrent que nous restions sages... »

« Cachez cette penne que je ne saurais voir... » ?

Quant aux débordements imputables aux dernières éditions de la Saint-Nicolas et de la Saint-Toré, il convient là aussi de relativiser le diagnostic. « Pas question de faire une tempête dans un verre de bière, fût-il en plastique, nuancent de concert Yvette et Jean Mooten, patrons du « Bouquin », café bien connu du centre-ville. Certes, pas mal d'étudiants se sont rendus impopulaires à force d'enfermer les passants, de casser des bouteilles sur les trottoirs, d'uriner contre les façades et de parsemer de vomis leurs déambulations de plus en plus hésitantes au fil de la nuit. Mais cela s'est surtout produit dans le Carré. Ailleurs, on ne peut pas parler de grande nuisance. D'autant que l'on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre : les étudiants, on y tient ! » Sait-on, par exemple, que le 4 décembre dernier le comité de baptêmes de Philo et Lettres a pris l'initiative de faire chanter sa chorale, place Delcour, à l'intention de l'Association des écoles de devoir de la province de Liège ? Voilà des sous récoltés qui ne sont pas perdus en libations...



Photo F. Denoël

Le renouveau de Liège, épaulé par les retombées économiques induites par la présence de l'ULg et malgré l'éloignement du domaine du Sart-Tilman, ne pourra faire fi des étudiants et de leurs légitimes préoccupations. « Osons donc ruer dans les brancards, conclut en souriant Quentin le Bussy, et que notre Université dont on vante si souvent l'humanisme et la vigilance citoyenne soit aussi un merveilleux vivier de rébellion ! » Sans elle, en effet, la vie n'a-t-elle pas tendance à s'étioler ? Et le folklore à perdre ses droits ?

Henri Deleersnijder

Dans la ligne de... Myre

Avant de devenir le patron des écoliers – et des étudiants liégeois en goguette le 6 décembre –, saint Nicolas avait déjà maints exploits à son palmarès. Jugez plutôt : à peine né, il se tenait déjà debout dans son bain ; jeune garçon, il donna trois bourses d'or à trois pauvres filles obligées de se prostituer pour cause de misère ; l'âge adulte atteint, il reçut directement de Dieu l'honneur insigne de devenir évêque de Myre ; malgré le poids des ans, il se lança à la barre d'un navire en détresse, sauvant ainsi les marins d'une noyade certaine. Et chacun sait qu'il ressuscita trois petits enfants qu'un boucher avait tués et mis dans son saloir.



Jacques de Voragine, Légende dorée, XIV^e siècle

Bibliothèque municipale de Rennes

Voilà pour la légende. Tenter de démêler l'écheveau hagiographique pour saisir un fil historique quelque peu solide n'est pas aisé. Des choses sont néanmoins acquises. Primo, saint Nicolas a bel et bien été évêque de Myre, en Lycie (Turquie actuelle), au début du IV^e siècle ; il a d'ailleurs participé, en 325, au concile de Nicée où fut établi le dogme de la Trinité. Secundo, dans le dernier quart du XI^e siècle, ses reliques furent transférées à Bari, dans le sud de l'Italie, alors aux mains des Normands. Tertio, à partir du siècle suivant, ce sont ces hommes du Nord qui vont diffuser le culte du protecteur des navigateurs dans les régions septentrionales d'Europe, soit de la Manche à la mer Baltique.

Utilisé par l'Eglise comme figure moralisatrice, le saint à la barbe blanche et à la hotte généreuse, patron des écoliers, des marins, des prostituées et des avocats, a cependant vu surgir d'outre-Atlantique un redoutable concurrent : le Père Noël. Mais, n'en déplaise à feu Tino Rossi qui a beaucoup contribué à sa promotion, il n'est pas sûr que ce Santa Klaus américain arrivera un jour à supplanter l'Hagios Nikolaos que nous a légué la Grèce d'Asie. A l'université de Liège, en tout cas, ça risque d'être dur...

Promotions



Distinction

L'article *Maternal effect on female sterility in mice*, dont Elisabeth Christians (département d'histologie et embryologie du Pr Cécile Dessy-Doize, Médecine vétérinaire) est co-auteur, est paru dans la revue *Nature* du 12 octobre.

Le Pr Olgierd Kutý assure pour la deuxième année consécutive un enseignement de sociologie à l'université de Fribourg, en tant que professeur visiteur.

Urbanicom International, association de responsables de sociétés commerciales et de responsables publics, a accordé au Service d'étude en géographie économique fondamentale appliquée (Segefa) une des trois Etoiles d'Or 2000 pour sa contribution à l'urbanisme commercial.

Elections

Guy Janssens a été élu président de l'Association internationale de néerlandistique pour la période 2000-2003.

Le conseil de département d'astrophysique et de géophysique a voté la reconduction de Jean-Pierre Swings en qualité de président du conseil et de Jean-Claude Gérard en qualité de vice-président pour la période 2000-2003.

Prix

- À l'occasion du congrès annuel de la European Association for the Study of Diabetes de Jérusalem, le Pr Pierre Lefebvre a reçu le prix Novartis Long-Standing Achievement in Diabetes Award qui couronne sa recherche en diabétologie poursuivie à l'ULg. L'International Diabetes Federation (IDF), qui rassemble 176 associations réparties dans 136 pays, a par ailleurs désigné le professeur comme *president-elect* pour les années 2000-2003, et comme président pour les années 2003-2006.

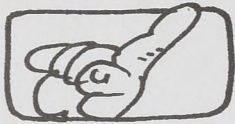
- L'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique a décerné le prix du concours annuel 2000 à Sémir Badir, département de philologie romane, pour son mémoire « Hjemslev. Une épistémologie linguistique ».

- Altay Manco a reçu, du Fonds international Wernaers, un prix de 500 000 FB pour ses recherches sur « Intelligence contre violence. Réduction des conflits culturels chez les jeunes musulmans issues de l'immigration en Europe comme processus de prévention de la violence intrafamiliale et institutionnelle ».

- Le service d'éléments de machines du Pr Jean Bozet a été mis à l'honneur à l'occasion de la remise des prix de la première édition du concours ingénieurs civils organisé par le CRIF-WTCM. Ludovic Boyyn a été primé pour son travail de fin d'études, intitulé « Optimisation thermique du Porcupine Mould Concept et comparaison avec les autres techniques de moules hybrides pour l'injection thermoplastique ».



Bonnes affaires



Prix à l'esprit d'entreprise

Les prix Rolex à l'esprit d'entreprise récompensent les projets novateurs dans cinq domaines : sciences et médecine, technologie et innovations, exploration et découvertes, environnement, patrimoine culturel. Pour l'édition 2002, le dossier, sur formulaire, est à rendre avant le 30 avril 2001.

Contacts : tél. 04.365.75.77 ou 04.365.85.75, e-mail madeleinevandersteen@compuserve.com, informations détaillées sur le site <http://www.rolexawards.com>

XXI^e siècle solidaire

La Fondation pour les générations futures (FGF) veut "promouvoir un développement soutenable pour notre société et participer à l'avènement d'un XXI^e siècle solidaire". La réflexion universitaire a un rôle significatif à jouer dans ce défi majeur. Aussi la fondation, soutenue par Objectif Recherche, organise-t-elle un prix destiné à valoriser une thèse de doctorat qui contribue à éclairer une mutation nécessaire à l'avènement d'un futur soutenable. Cette thèse peut porter sur les aspects économiques, scientifiques, environnementaux, sociaux, techniques, culturels, philosophiques, de cette transition. Le prix consiste en une somme de 100 000 FB remise à l'auteur et en la publication en deux langues de la thèse (français et néerlandais). Dossiers à déposer avant le 12 mai 2001.

Contacts : FGF, rue des Brasseurs 182, 5000 Namur, tél. 081.22.60.62, fax 081.22.44.46, e-mail fjgf@fjgf.be

Prix Arthur Merghelynck

La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique organise un prix Arthur Merghelynck en histoire de l'art en Belgique. Dossiers à rentrer avant le 31 décembre

Contacts : L. Housiaux, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles, tél. 02.550.22.11, e-mail arb@cfwb.be, site <http://www.arb.cfwb.be>

Prix Paul et Marie Stroobant

La classe des sciences de l'Académie royale de Belgique organise un prix Paul et Marie Stroobant en sciences mathématiques et physiques. Candidatures à envoyer pour le 31 décembre.

Contacts : L. Housiaux, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles, tél. 02.550.22.11, e-mail arb@cfwb.be, site <http://www.arb.cfwb.be>

L'Académie royale de Belgique offre de très nombreux prix : consultez le site <http://www.ulg.ac.be/ardev/prix/>

Le bébé, une personne qui se construit

Un documentaire fait (re)découvrir la vie à l'institut Pikler-Lóczy de Budapest, une pouponnière hongroise. L'occasion pour l'ULg d'ancrer à nouveau l'expérience de Lóczy au centre de la recherche pour l'éducation.

Le 21 octobre à Liège et le 10 novembre à Bruxelles, l'université de Liège présentait, avec différents partenaires*, *Lóczy, une maison pour grandir*, le dernier film de Bernard Martino. Réalisateur en 1984 des émissions "Le bébé est une personne", il rend cette fois hommage à cet institut Emmi Pikler, mieux connu sous le nom de Lóczy. Créé en 1947 pour les orphelins de guerre, l'institut propose une approche médico-psycho-pédagogique qui, 50 ans après, jouit d'un intérêt toujours grandissant auprès de professionnels de tous horizons.

Liberté pour les enfants

L'université de Liège n'est pas en reste. La collaboration entre l'institut Pikler et les membres de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation (Fapse) fêtera bientôt son vingtième anniversaire. « Dans les années 70, expliquent Marie-Louise Carels et Gentile Manni, chercheuses en pédagogie à l'ULg, les lieux d'accueil étaient à la recherche de leur spécificité éducative. Mai 68 et les mouvements féministes avaient suscité l'idée d'une plus grande liberté pour les enfants. Ces réflexions nous ont conduites à Budapest en 1981, où nous étions accompagnées d'un conseiller pédiatre de l'ONE, d'un professeur de psycho-pédagogie et de trois puéricultrices des crèches de Herstal et de l'université de Liège »

Ils furent les premiers Belges à se rendre à Lóczy. Là, de tout jeunes enfants séparés de leur mère semblaient reconstruits, capables en tout cas de renouer des relations, et cela grâce à la confiance qu'on leur accorde. Persuadée que le bébé possède des compétences incroyables, Emmi Pikler avait posé comme "loi" la libre activité et l'enfant, son bien-être corporel, la qualité du soutien et surtout une relation de partenariat avec l'adulte qui s'en occupe. Car Lóczy est une véritable école du respect, le respect comme



Thème du film Lóczy, une maison pour grandir

L'enjeu principal d'un lieu d'accueil de qualité : participer à la construction d'un être humain

règle de vie, comme condition de développement de l'individu et de la société.

« Nous sommes tous revenus totalement enthousiastes, se souvient Gentile Manni. Dès notre retour, chacun a travaillé sur son terrain mais notre but n'était pas de transposer le modèle piklerien : nous avons simplement essayé d'en adapter les principes dans notre contexte. » La crèche universitaire continue sur son élan. À la crèche communale de Herstal, Marie-Louise Carels et Gentile Manni soutiennent la mise en œuvre d'un projet pédagogique qui allie respect, dialogue et liberté pour l'enfant de se mouvoir tout en posant comme principe novateur que les bébés sont accompagnés par les mêmes puéricultrices dès leur entrée à la crèche et ce, jusqu'à leur départ pour l'école.

Réflexion et action

Dans la recherche-action, travaux de terrain et journées d'études s'enrichissent mutuellement. Des colloques internationaux autour de Lóczy ont été

organisés à l'ULg. En 1997, Gentile Manni s'attelle à la coordination d'un référentiel psychopédagogique communautaire, véritable cadre de réflexion et d'action pour les milieux d'accueil des 0 à 3 ans.

Aujourd'hui, l'expérience de Lóczy reste au cœur des recherches de la Fapse et du programme "Petite enfance" des étudiants en sciences de l'éducation. Cette formation passe sans nul doute par le documentaire de Bernard Martino, témoignage lumineux et authentique de la stratégie enseignée et réalisée à Lóczy. « A l'issue d'un siècle qui nous aura tout appris de la manière "scientifique" de détruire l'individu, déclare-t-il, extrêmement rares sont les lieux où l'on sache "scientifiquement" l'aider à se construire. »

Élodie de Selys

* Cemea, Crèche communale de Herstal, Ecole de parents de Liège, File, FPS Liège et nationale, avec le soutien de l'ONE.

La vidéo *Lóczy, une maison pour grandir* est disponible à la vente. Contacts : service de pédagogie générale de l'université de Liège, tél. 04.366.46.63

Agence tous risques

l'identification d'un péril, son évaluation et sa gestion font l'objet depuis longtemps déjà d'une réflexion systématique, on a trop souvent considéré sa communication comme superflue.

Un événement, avec éclat, a bousculé la donne : le séisme de la dioxine en mai 1999. Pour Pierre Hupet, coordinateur de Netram, ce drame résulte avant tout d'un manque de communication : « La crise, d'une part, a démontré l'impréparation de nos autorités en matière de communication externe du risque alimentaire. D'autre part, sur le plan interne, l'analyse révèle que, si les unités de contrôle qui composent un système à risque présentent un degré de fiabilité généralement satisfaisant, la juxtaposition desdites unités – sans le support d'une méthodologie active de communication – nuit à la fluidité du système et compromet son aptitude à réagir. Ce constat n'a rien d'un privilège belgo-belge. La crise de la vache folle en France et l'empoisonnée européenne qui a suivi démontrent à suffisance que la mémoire politique dans le domaine du risque souffre de lacunes largement partagées »

Les objectifs de Netram se résument donc ainsi : identifier les rôles et fonctions des acteurs (décideurs, producteurs, distributeurs, consommateurs et médias) et placer chacun d'eux face à une réalité collective définie. La communication devient alors le moteur d'une stratégie opérationnelle qui donne au système les moyens d'assurer sa cohésion et l'efficacité de son action.

Concrètement, Netram multiplie les collaborations

avec, entre autres, l'Organisme national chargé de la gestion des déchets radioactifs et des matières fissiles (Ondraf), le ministère de la Santé publique ou encore les protagonistes du domaine alimentaire dont l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsc). Côté pratique, Netram propose son expertise, des formations globales ou à la carte. Côté théorie, il organise des colloques à caractère interdisciplinaire et international.

Faire valoir l'expérience belge

« On ne peut plus, dit Pierre Hupet, concevoir la gestion du risque comme une popote interne. Dans une perspective d'internationalisation du risque alimentaire, la Belgique a tout intérêt à mettre au point, rapidement, son propre instrument de gestion en partenariat avec d'autres outils nationaux. Notre pays dispose en effet d'une solide expérience du risque alimentaire, expérience bâtie au gré de crises douloureuses, qu'il faut faire valoir sur la scène européenne d'abord, internationale ensuite. » Dans ce cadre, Netram jouerait un rôle essentiel : en mettant les personnes et les institutions en rapport les unes avec les autres, il peut contribuer à « développer une communication de fond qui ne ferait l'économie ni de la peur ni du doute, mais qui rendrait à chacun des acteurs la part de pouvoir décisionnel qui lui revient ».

Véronique Stortoni

Contacts : Pierre Hupet, tél. 04.366.46.47, e-mail pierre.hupet@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/spiral/netram5.htm>

Secteur longtemps négligé par les experts et rudoyé par les décideurs, la communication du risque s'avère aujourd'hui capitale. Au sein de l'ULg, un groupe de travail pluridisciplinaire en a fait sa spécialité : le Netram.



P.G.

Crise de la dioxine, affaire Coca-Cola, scandale de la vache folle. Ces remous dans le domaine alimentaire l'ont prouvé : l'activité humaine, toujours plus complexe, engendre des risques nouveaux, de toute nature, que nos sociétés modernes ne peuvent contrôler au moyen des schémas traditionnels. À l'ULg, pour prévenir et mieux assumer les difficultés, pas de remède miracle mais un outil pédagogique et fonctionnel, collectif mis au point : le réseau Netram, (Network for Education and Training in Risk Analysis and Management).

Communication superflue ?

Né en 1998 à l'initiative, notamment, du Pr Catherine Zwetkoff, spécialiste en gestion internationale des risques, et du Dr Christian Laurent (Laboratoire Orme), Netram réunit des chercheurs actifs dans le secteur du risque en général, de la communication du risque, en particulier. Car si



Aux portes de la Mésopotamie

Depuis plus de dix ans, des chercheurs de l'université de Liège explorent la Syrie, source intarissable de trésors venus des civilisations anciennes. Ils en ont déjà ramené quelques pièces archéologiques de première importance.

Les investigations des scientifiques s'orientent vers deux sites : celui de Tell Amarna, fouillé de 1991 à 1998, a notamment livré un nombre important de mosaïques datant du V^e siècle ap. J.-C., et celui de Chagar Bazar, étudié depuis 1999, dévoile peu à peu les traces des millénaires lointains. L'initiative de ces recherches remonte à 1989, quand Onhan Tunca, professeur à l'université de Liège, prit la direction du service d'assyriologie et d'archéologie de l'Asie antérieure. Baptisée "Mission archéologique de l'université de Liège en Syrie", l'entreprise a pour objectif de dégager les vestiges des bâtiments, de dresser des plans, de récolter des objets pour les analyser et d'esquisser un portrait des civilisations disparues du Proche-Orient.

Sur les pas d'Agatha

Les premières fouilles effectuées à Tell Amarna, au sud de la frontière turque, entraient dans le cadre d'une mission de sauvetage puisque la construction du barrage

de Teshrine allait entraîner l'inondation du site. Sept années de recherches permirent de mettre au jour quelques vestiges remontant, pour les plus anciens, au V^e millénaire av. J.-C. Et, en 1998, Les Liégeois dégagèrent des mosaïques polychromes, restes d'une église byzantine, datant du V^e siècle de notre ère. Les musées syriens autorisèrent les chercheurs à démonter les pavements afin de les restaurer et de les présenter en Europe dans une exposition itinérante, une fois réunis les fonds nécessaires à son organisation.

Aujourd'hui, l'équipe est installée sur le site de Chagar Bazar dans l'est de la Syrie, déjà exploré dans les années 30 par Sir Max Mallowan et son épouse, la romancière Agatha Christie. Depuis lors, la mission archéologique de Liège est la première à revisiter l'endroit et l'évolution des recherches se révèle encourageante. En collaboration avec les Anglais de la British School of Archaeology in Iraq, puis avec la Direction générale des antiquités de Syrie, les archéologues ont circonscrit un bâtiment gigantesque de la fin du III^e millénaire et retrouvé un vase décoré, des figurines en terre cuite dont un lion et, dernièrement, deux tablettes cunéiformes qui datent de la première moitié du II^e millénaire.

Pour cette nouvelle mission, et comme ce fut déjà le cas pour les dernières recherches de Tell Amarna, quelques étudiants ont eu la chance de participer aux

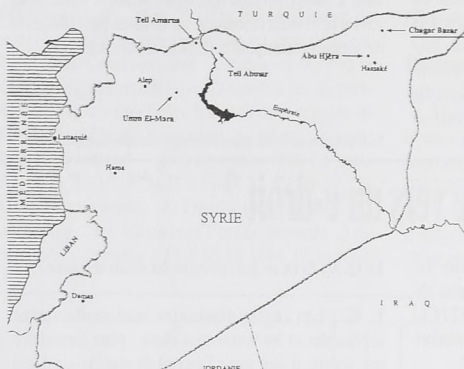
fouilles. « Depuis 1996, explique Ö. Tunca, l'équipe emmène avec elle des étudiants de Liège, Louvain et Bruxelles : l'expérience s'avère concluante pour nous et particulièrement utile à leur formation. »

Le nerf de la guerre

Discipline scientifique passionnante pour les amoureux de l'art et de l'histoire, l'archéologie demeure toutefois soumise aux cordons de la bourse. Financée en majeure partie par le ministère de la Recherche scientifique de la Communauté française de Belgique, la mission ne dispose pas de fonds suffisants pour une poursuite optimale des investigations. Elle s'est donc lancée dans une première opération de mécénat auprès des particuliers, afin de terminer la construction d'un centre de travail à Chagar Bazar. Une seconde demande vient d'être adressée à de grosses sociétés pour organiser l'exposition des mosaïques byzantines de Tell Amarna. Des projets ambitieux qui méritent d'être soutenus...

Emmanuelle Renard

Contacts : Pr Ö. Tunca, université de Liège, service d'assyriologie et d'archéologie de l'Asie antérieure, place du 20-Août 7, 4000 Liège, tél. 04.366.55.46, fax 04.366.56.55. Pour le versement de dons à l'ULg : 091-0015718-33 en mentionnant la communication "6760006 (Tunca)".



Chagar Bazar, un centre qui ne demande qu'à grandir

Un Euro 2000 mi-foot mi-fête

Les feux de l'Euro 2000 à peine éteints, un économiste et un docteur en éducation physique de l'ULg viennent d'établir le premier rapport sur les retombées économiques de l'événement en province de Liège. L'occasion de dresser un portrait des supporters ayant participé à la manifestation. Fragments d'analyse.

Cinq mois après le championnat d'Europe des Nations de football, Bernard Jurion, doyen de la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales et Marc Cloes, chef de travaux au service Pédagogie des activités physiques et sportives, livrent le premier bilan relatif à l'événement et ses conséquences dans notre région. Riche d'abondantes observations statistiques, cette étude va bien plus loin que les simples considérations économiques qui emplissent d'ordinaire ce genre de rapport. « Notre objectif était de mettre en perspective un panel de comportements dégagés à mesure de nos interviews », précise le doyen. Car c'est sur base d'un bon millier d'entrevues récoltées avant et après les matches à Sclessin par 44 enquêteurs que les auteurs, ont établi leurs conclusions. Le principal constat ? Si l'Euro 2000 à Liège ne fut certainement pas le fiasco annoncé par les mauvaises langues, il n'a cependant pas drainé l'afflux de touristes escompté par les commerçants.

Mise en bouche

Le rapport n'aurait peut-être jamais vu le jour sans le précieux concours de deux mémoires d'étudiants rédigés en 1996 et 1997. L'un envisageait les motivations des spectateurs lors d'événements sportifs de masse, l'autre la portée économique de l'Eurofoot au Pays de Liège trois ans avant les faits. Mais encore fallait-il les moyens financiers pour mettre en œuvre ce projet. On sollicita dans cette optique, en 1999, les fonds spéciaux de recherche de l'ULg. Selon Marc Cloes, l'étude d'une dizaine de grands événements sportifs organisés dans la province de fin 1999 à mars 2000 constitua « une indispensable mise en bouche, une soupe de sécurité mais aussi une nécessaire rampe de lancement ».

Les questions visaient cinq grands types d'informations : les caractéristiques des spectateurs, leurs "parcours Euro 2000", leur budget et sa répartition, leur séjour dans notre région et enfin leurs opinions concernant notre province. S'agissant des caractéristiques des interviewés, « on constate qu'outre des supporters des pays en compétition, nombre de spectateurs "neutres" ont également fait le déplacement pour assister aux rencontres », précise Bernard Jurion. À titre d'exemple, le match Norvège-Yougoslavie du 18 juin dernier n'a pas rassemblé que des supporters des pays concernés. Outre un nombre non négligeable de supporters belges, ce match a également été suivi par 15,4 % de spectateurs dont la nationalité n'était pas représentée sur la pelouse.

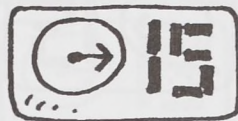
En ce qui concerne le budget des supporters, on évalue à 4000 francs en moyenne la somme dépensée par les 1066 interviewés lors des manifestations Euro. Cette somme comprend évidemment le ticket d'entrée. À ces frais doivent encore être ajoutées les dépenses relatives à l'hébergement. Des coûts qu'il est par contre quasi impossible d'estimer, sauf à se risquer, d'après Marc Cloes, « à des évaluations hasardeuses ». On constate simplement que souvent les supporters ne sont restés que quelques heures dans notre province.

Fiers d'être Liégeois...

Si 96,4% des Liégeois interrogés sont fiers de leur ville, plus de 90% des interviewés ont une bonne opinion de notre région. Les raisons d'un tel succès ? L'accueil convivial, l'excellente ambiance et le cadre tranquille de la ville... Un résultat qui tempère quelque peu la dernière analyse baignée d'amertume des conseillers communaux liégeois sur la facture de l'Euro. « C'est vrai que dans l'état actuel des choses, avec un déficit de 18 millions sur l'ardoise Euro 2000, la situation de la Ville n'est pas au beau fixe », explique Marc Cloes. Mais je ne m'inquiète pas : Liège devrait rapidement trouver un accord avec le fédéral... L'important, finalement, c'est que l'Euro ait catalysé des forces et ouvert des perspectives d'avenir à Liège. » De quoi peut-être donner des idées à certains...

Anthony Rizzi

15 jours 15 secondes



Vrai ou faux virus ?

Un grand nombre des annonces de virus dévastateurs que nous recevons par e-mail sont des canulars ! Ces canulars sont en général assez faciles à identifier : ils vous encouragent à alerter tous vos correspondants, ne donnent aucune précision technique quant à la manière dont l'attaque du virus s'exerce et s'abstiennent de renvoyer vers un site descriptif du virus. Il faut donc éviter d'encombrer le réseau en envoyant copie de ces messages à tous vos collègues. Un bon réflexe est de vérifier dans un des sites spécialisés, comme <http://www.datafellow.fi/virus-info/hoor/>



Autoroute virtuelle pour routes bien réelles

Trafic routier en temps réel : bouchons, accidents, chantiers, radars, etc.
- Touring Secours, avec même les prix officiels des carburants en Europe : <http://www.touring.be/mobile/default.htm>
- Le MET, avec un service de messagerie qui vous tiendra au courant à tout moment des événements sur le réseau routier wallon : <http://routes.wallonie.be/trafirouts/>
- La gendarmerie propose sa carte des embouteillages : <http://www.gendarmerie.be/gd/trafic/rttraf.htm> ainsi que le code de la route : <http://www.gendarmerie.be/gd/code/index.htm>
- La RTBF diffuse ses dépêches infotrafic : <http://www2.rtbf.be/trafic/dpdechecgi>
- France : Bison futé, <http://www.bison-fute.equipement.gouv.fr/>
- Paris et Ile-de-France : <http://www.sytadin.tm.fr/>
<http://www.citefutee.com/>
<http://www.mappy.com/direct/Altavista/trafic?language=fr%20>

Calcul d'itinéraires :

- Mappy : calcul itinéraires, notes de frais, trafic et plans de ville, <http://www.mappy.com/direct/mappy/accueil>
- Infotrafic : <http://www.infotrafic.com/>

Etat des routes :

- Wing météo de la force aérienne belge : <http://www.mil.be/meteo/index.html>
- Bulletin d'enneigement des Ardennes par e-mail avec Het weer, <http://www.hetweer.org/francais/meteo/> ou <http://www.ardennes.com/francais/meteo/neige.html>
- Prévisions de l'IRM : <http://www.meteo.oma.be/IRM-KMI/>
- Yahoo Météo du monde : <http://fr.weather.yahoo.com/>

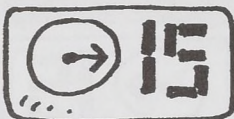
Prix officiels de carburants :

- En Belgique : ministère des Affaires économiques, http://www.mineco.gov.be/energy/index_fr.htm
- En Europe : Touring Secours, <http://www.touring.be/mobile/default.htm>

D'autres adresses dans notre page de liens : <http://www.ulg.ac.be/liens>

Cellule.Internet@ulg.ac.be

15 jours 15 secondes



Marchés publics

On l'oublie souvent, mais l'Université, comme toute institution publique, est soumise à la loi sur les marchés publics. Cela suppose que toute commande de travaux, fournitures ou services est soumise à une réglementation très stricte. Afin de vous informer quant aux implications de cette loi, une note mémo et un tableau récapitulatif sont disponibles auprès du Service juridique, lequel est à votre disposition pour tout renseignement complémentaire en la matière.

Contacts : tél. 04.366.52.00, fax 04.366.57.24

Prix Agab

Joëlle Binon, licenciée en sciences géologiques, vient d'être proclamée lauréate du prix de l'Association des géologues amateurs de Belgique 2000, pour sa contribution à la nomenclature internationale des minéraux. Un prix de 40 000 FB lui a été décerné. La lauréate donnera une conférence grand public : "Le complexe volcanique Somma-Vésuve (Italie) : histoire et découvertes minéralogiques", le 5 février 2001 à 20h, au Foyer culturel de Chênée (entrée gratuite).

Fonds Houtman

Institué pour gérer un legs important délivré à l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE), le Fonds Herman Houtman soutient des initiatives destinées à améliorer les conditions de vie et de développement des enfants en difficulté physique, psychique ou sociale résidant sur le territoire de la Communauté française. Pour l'essentiel, le fonds finance des projets de recherche-action et décerne, tous les deux ans, un prix de deux millions récompensant une oeuvre majeure de recherche-action ayant contribué de façon substantielle à l'amélioration du bien-être de l'enfant. Soucieux de réunir tous les acteurs concernés par l'accueil et la qualité de vie des enfants, il soutient également des projets d'envergure internationale. Il a par exemple participé à l'élaboration d'un *Plaidoyer pour l'Enfant* (édité cette année chez De Boeck), rédigé en collaboration par 21 représentants du monde scientifique, plaidoyer autour duquel il organise un colloque international qui se tiendra à Bruxelles en mars 2002. A l'heure actuelle, il promeut le projet "Uni-sol" de l'OMS, destiné à solidariser les universités du monde et leurs partenaires de terrain dans la recherche et l'action en faveur des enfants les plus démunis. Le comité de gestion du fonds compte des représentants de trois grandes universités francophones; Bernadette Mouvet, chargée de cours à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation (Fapse), représente notre Institution.

Quand l'anesthésie devient poésie

Mise au point en 1992 à Liège, la technique d'hypnosédation n'a rien d'un phénomène de foire. Utilisée dans le domaine de la petite chirurgie, cette technique évite aux patients de nombreux inconvénients de l'anesthésie classique. Tour de bloc.

Alors qu'un simple radiocassette distille une musique lancinante interférant avec le bip obsédant de la salle d'opération, la patiente gît à demi-consciente sur le billard et semble se mouvoir avec allégresse dans un univers aussi paradisiaque qu'illusoire. « Vous êtes bien, très bieeeen... une saison qui vous rappelle le printemps », lui susurre une voix rassurante teintée de complicité. Et sans crier gare, le chirurgien lui arrache d'un geste sec un petit bout de cartilage ensanglanté hors de la narine.

Faculté naturelle

Cette chronique, digne d'un scénario de *X-files*, n'est pourtant pas l'illustration d'un phénomène paranormal mais du quotidien d'une équipe de médecins du CHU, spécialiste des opérations sous hypnose. « L'hypnose est une faculté naturelle de l'être humain qu'il nous arrive d'atteindre lorsque notre attention, focalisée sur un élément ambiant, fait que nous n'entendons plus les stimuli extérieurs. Mon travail consiste à accompagner les patients en créant des conditions favorables leur permettant d'accéder à cet état. Un peu comme lorsque vous assistez à un cours qui ne vous intéresse pas », sourit Marie-Elisabeth Faymonville – voix doucereusement envoûtante et regard bleu pénétrant –, anesthésiste-réanimateur au service du Pr Maurice Lamy.

La technique d'hypnosédation ne relève pas du phénomène de foire; plusieurs équipes ont fait reconnaître dans de très austères publications le caractère sérieux de l'hypnose. Le CHU de Liège dispose d'ailleurs d'une école reconnue accessible dès la quatrième année d'anesthésie.

Au XVIII^e siècle déjà, faute d'analgésiques, les chirurgiens avaient recours à un procédé hypnotique très directif pour tenter d'atténuer la douleur lors d'opérations effectuées... à vif. Fort heureusement, à l'heure actuelle, la technique n'est plus appliquée que dans le domaine de la petite chirurgie (extraction de polypes dans le nez ou opération de la thyroïde), en parallèle avec l'utilisation, à de très faibles doses, de sédatifs et d'analgésiques locaux. Une technique mise au point en 1992 à Liège. Point de péril, pour le patient, de supporter une douleur aiguë subite puisqu'une procédure d'urgence permet à tout moment de recourir à une anesthésie générale.

Entre le sommeil et l'état de conscience, l'hypnosédation permet de passer outre les nombreux inconvénients consécutifs au coma pharmacologique résultant de l'anesthésie générale tout en diminuant l'état de fatigue, les douleurs postopératoires et le temps de récupération du patient. Seules restrictions : les gens sourds ou déments, les patients peu motivés et les personnes présentant des contre-indications aux analgésiques.

De la plage à la montagne

« Vous laissez votre confort s'installer dans vos pieds, dans les chevilles... ». En cinq minutes chrono, la victime gambade au pays des merveilles. L'anesthésiste se fait alors poète : « La montagne vous apprend tellement d'autres choses. La montagne est exigeante envers ceux qui veulent la visiter. Vous restez là et vous découvrez à quel point vous pouvez apprécier les choses autrement, d'autres moments agréables que vous avez envie de partager avec vous-même... calmement et doucement. »

Mais avant tout, la technique requiert une collaboration accrue entre tous les protagonistes de l'opération et un grand respect du malade. En fonction



Une voix doucereusement envoûtante

des gestes posés par le chirurgien, l'anesthésiste module son discours et conditionne le patient afin qu'il intègre l'ensemble des stimuli à son "trip" (l'injection d'un produit froid est, par exemple, associée à de la neige). Prête, en cas d'inconfort, à le rassurer main dans la main et à tancer le praticien. En silence, l'infirmier officie. Le malade, lui, craphaute benoîtement entre l'Everest et l'Anapurna. « J'ai un petit entretien avec chaque personne avant l'opération afin d'avoir un aperçu de ses centres d'intérêt, confie le Dr M.-E. Faymonville. On m'a déjà fait faire toutes les activités sportives possibles. Du surf au parachutisme », ironise-t-elle.

À la fin du voyage, le montagnard toujours parfaitement immobile émerge. « Vous devez progressivement rouvrir les yeux, revenir ici... frais et dispos. Je vous invite à ne garder que les bons moments de cette aventure », lui dicte la voix mélodieuse résonnant dans le silence du bloc opératoire. Alors, le randonneur virtuel se réveille rayonnant, ne tarissant pas d'éloges et de remerciements pour cette riche expérience.

Fabrice Terlonge

Informations sur le site <http://www.ulg.ac.be/anesrea/hypnose.htm>

En route vers un e-droit ?

La faculté de Droit se lance dans la recherche sur les Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Entrevue avec Laurent Guinotte, avocat et assistant en droit judiciaire chez le Pr Georges de Leval.

Le Quatrième jour : Le droit fait ses premiers pas dans le domaine très vaste des NTIC. Dans quelles perspectives travaillez-vous à l'ULG ?

Laurent Guinotte : Depuis cette année, les étudiants de deuxième candidature en droit à l'ULG peuvent suivre un cours d'Introduction au droit de la société de l'information, dispensé par le Pr Franklin Dehoussé. De plus, des assistants sont chargés, dans les différents services, d'approfondir les recherches dans le domaine. Pour ma part, je m'occupe du droit judiciaire.

Le Q. J. : Le développement des nouvelles technologies n'a pas vraiment de cadre juridique. Qu'en est-il du commerce électronique par exemple ?

L. G. : On se retrouve parfois face à des cas difficiles à résoudre lorsque l'on a affaire à un contrat qui se conclut sur internet. Les juridictions du pays du consommateur peuvent être compétentes, pour autant que le vendeur ait eu entre autres un comportement actif de vente dans le pays du consommateur. Mais que signifie "comportement actif" dans ce cas d'espèce ? Cette question suscite d'après débats au niveau européen.

Le Q. J. : Pourquoi cet engouement de l'Europe pour le commerce électronique ?

L. G. : Les enjeux économiques sont évidemment énormes. L'e-business peut générer des profits : c'est la nouvelle économie. Encouragés par l'Union européenne, la plupart des Etats-membres commencent à légiférer, principalement dans le domaine de la signature électronique*. Pour le moment, la majorité des contrats du type "vente d'un cd" ne sont soumis à aucune formalité. La signature électronique devrait permettre de garder une trace dont on pourrait se servir comme preuve en justice.

Le Q. J. : Et en ce qui concerne les droits d'auteur ?

L. G. : Les règles existantes sont évidemment applicables et les textes sont clairs : pour reproduire une œuvre, il faut avoir l'accord de son auteur. Quel que soit le moyen utilisé, une reproduction est une reproduction. Mais, à nouveau, ces principes sont-ils adaptés à la réalité d'internet ? Peut-on vraiment poursuivre quelqu'un qui diffuse, pendant trois semaines, un morceau de musique sur un site, et qui ensuite disparaît dans la nature ? Cela démontre bien que ce ne sont pas les fondements du droit qui sont remis en cause, mais plutôt la manière de les faire appliquer et respecter.

Le Q. J. : Les lois ne sont pas les mêmes dans tous les pays...

L. G. : Effectivement, le caractère "sans frontières" d'internet pose d'énormes problèmes. Le simple fait de créer son propre site en Belgique, tout en respectant la législation belge, n'empêchera pas que ce site pourra être visité par un ressortissant d'un autre pays où il sera considéré comme illégal. Cela a été le cas avec Yahoo, qui proposait, à partir de son site américain des ventes aux enchères comportant notamment des produits nazis. Cela vient d'être considéré comme une infraction à la loi française. Yahoo a été contraint de prendre des mesures pour empêcher la vente de tels produits aux citoyens français, mais ils sont toujours accessibles aux Etats-Unis. On voit donc ici les limites de l'efficacité judiciaire. Internet ne peut pas se contenter de réglementations purement nationales : il faut qu'il y ait concertation au niveau européen et si possible au niveau international.

Propos recueillis par Nathalie Scoriels

* Directive européenne "signature électronique" du 13 décembre 1999.

Pour plus d'infos, vous pouvez consulter les sites suivants : <http://www.theinternetinstitute.net/fr/programme.htm#2>, <http://www.theinternetinstitute.net/fr/conferenciers.htm>



Ici et ailleurs

Comment peut-on être Letton ?

■ A l'intersection de l'Europe et de la Russie, la Lettonie est une jeune république qui s'affirme sur la scène internationale. Tout en assumant son histoire particulièrement mouvementée, elle frappe aujourd'hui à la porte de l'Union européenne et de l'Otan.

« Tout Etat fait la politique de sa géographie » : cette réflexion attribuée à Napoléon se vérifie tout particulièrement pour les Etats baltes. Voilà, en effet, des pays tirés à hue et à dia depuis des siècles par le *Drang nach Osten* allemand, par la course à la mer russe, voire par les velléités expansionnistes suédoise et polonaise. C'est donc réjouissant de constater qu'ils ont pu garder leur identité propre, en dépit des ballottements géopolitiques et malgré les tentatives renouvelées de germanisation ou de russification dont ils furent l'objet dans le passé.

Une jeune République

On a pu s'en apercevoir, le 21 novembre dernier, à l'occasion d'une « Journée de Lettonie » organisée à l'ULg à l'initiative de l'ambassade de cette République – qui fêtait ce jour son retour à l'indépendance – et de Francis Balace, chargé de cours en histoire contemporaine au sein de notre Institution. Coïncées entre l'Estonie au nord et la Lituanie au sud, nations avec lesquelles les rapports furent toujours excellents, les anciennes régions de Courlande et Livonie n'ont accédé à l'autonomie – sous le nom de Lettonie – qu'en novembre 1918. La jeune République, s'étendant de part et d'autre de la Daugava, sera envahie par l'Armée rouge en juin 1940, occupée par les Allemands l'année suivante et de nouveau incorporée à l'URSS en 1944. Et ce n'est

qu'en 1991, après la dislocation de l'Union soviétique, qu'elle a recouvré son indépendance.

Ces repères chronologiques, les étudiants de la licence en histoire ont pu se les approprier à l'occasion d'un séminaire tenu le même jour par Atis Lejins, directeur de l'Institut de politique extérieure de Lettonie, et portant sur la reconstruction de la mémoire historique du pays. Quand on a connu à quelques années d'intervalle une double occupation, soviétique puis allemande, on est nécessairement confronté à la difficulté d'en donner une interprétation sereine sans verser de *facto* dans de douteux règlements de compte. C'est pourtant le défi que les autorités de Riga ont relevé, soucieuses qu'elles sont de maintenir à tout prix la cohésion nationale.

L'affaire n'était pas mince, à vrai dire. Il faut savoir que la Lettonie comprend au moins 29 % de russophones et qu'y vivent d'importantes minorités (surtout biélorusse, polonaise et ukrainienne). Indépendamment de l'anglais omniprésent, la langue traditionnellement usitée y est le letton mais celui-ci est, comme le fit remarquer avec humour Atis Lejins, « du lituanien parlé avec un accent estonien »... Cette diversité n'a cependant pas donné lieu à la moindre purification ethnique : la zone baltique se distingue en cela de son homologue balkanique du sud-est de l'Europe.

Partenaire économique

Une telle stabilité, à laquelle s'ajoute une croissance économique s'élevant à 5,5 % en 2000, constitue évidemment un atout pour la Lettonie dans son intention de rejoindre au plus vite l'Union européenne (UE) et l'Otan. Cette perspective d'intégration fut d'ailleurs au centre de la conférence-débat qui eut lieu en soirée, dans la salle du Théâtre



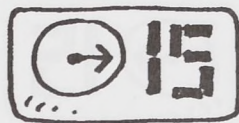
Carte tirée de L. Le Goff, L'Europe racontée au jeune, Seuil, 1996

universitaire, en collaboration avec la section de Liège de l'Association atlantique belge. Les orateurs présents – Ivars Apinis, secrétaire de la Représentation permanente de Lettonie près l'Otan, et Aris Viganps, secrétaire de la Représentation permanente de Lettonie près l'Union européenne – y insistèrent sur l'intérêt qu'il y a pour les pays occidentaux d'accueillir au sein de leurs institutions un candidat situé « à l'intersection de l'Europe classique et de la Russie ». Du reste, l'UE est le principal partenaire économique de la Lettonie puisque celle-ci y fait parvenir, essentiellement par voie maritime, près de 70 % de ses exportations (bois, textiles, logiciels, etc.).

Avec son deuxième port fluvial d'Europe, la Cité ardente – et la Wallonie, cela va sans dire – a tout à gagner de ce transit émanant d'un pays balte, se faisant via Rotterdam et Anvers. Et Jean-Marie Roberti, directeur des Relations extérieures de la Ville, de faire remarquer avec à-propos : « La Lettonie est un des premiers Etats de l'Est européen à demander l'installation d'un consulat honoraire de Liège. »

Henri Deleersnijder

15 jours 15 secondes



Nouvelles de la coopération

La Coopération universitaire au développement (CUD) a octroyé à Jean-Christophe Schyns, étudiant de deuxième licence en sciences géographiques, une bourse de voyage d'études au Maroc, dans le cadre d'un mémoire sur « La désertification dans la vallée du Draa, conséquences sur l'agriculture ». Elle a également octroyé à Alexis Kremer, qui effectue un DES en gestion du développement, une bourse de voyage au Burkina Faso, dans le cadre d'un mémoire intitulé « Dégager les problèmes et les raisons du décalage entre les attentes et les résultats observés concernant la mutuelle de santé laafi tãebo ».

La CUD lancera, dans la deuxième quinzaine de décembre, un nouvel appel pour des bourses de voyages d'études (billet d'avion uniquement) à effectuer en janvier et février 2001. Elle lancera également un nouvel appel pour l'organisation de congrès ou colloques finançant les frais de séjour et de voyage des ressortissants de pays en voie de développement et les frais de publication des actes du colloque.

Contacts : Cecodel, Hélène Crahay, tél. 04.366.55.31

Par ailleurs, la CUD a accepté les demandes de micro-réalisations présentées par :

- J.-F. Beckers, de la faculté de Médecine vétérinaire, en faveur de l'Institut de recherches sur l'agriculture et l'environnement (Inera) à Ouagadougou, au Burkina Faso ;
- P. Beckers, LTAS-Infographie, de la faculté des Sciences appliquées, en faveur de l'Institut polytechnique de Hanoi, au Vietnam (achat d'un ordinateur de haut de gamme) ;
- J. Frenay, métallurgie des métaux non ferreux, de la faculté des Sciences appliquées, en faveur de l'Université A. Pratt à Iqueque, au Chili (achat du matériel de base pour le développement d'un laboratoire de lixiviation bactérienne) ;
- E. Juvigne, géographie physique, de la faculté des Sciences, en faveur de l'université Mayor San Marcos de Lima et l'Institut geofisico del Peru, au Pérou (achat de matériel de laboratoire dans le cadre d'un projet d'estimation des menaces volcaniques et des risques associés au Pérou méridional).

L'Aviron en or

Voilà huit ans que le RCAE n'avait plus gagné une coupe de Belgique. Il vient d'en remporter deux : la première en skiff débutant grâce surtout à Christian Haid et Xavier Jacques ainsi qu'à Yannick Belvaux, Jean-Luc Kendra, Arnaud Giusti et Laurent Dedry ; la deuxième en skiff junior 16 avec Olivier Ek et Yannick Belvaux. Ces deux coupes de Belgique constituent la cerise sur le gâteau après la victoire des rameurs du RCAE au championnat interclubs de la Ligue francophone d'aviron et la médaille d'argent de Bruno Mordant aux championnats de Belgique de skiff hommes légers.

Contacts : tél. 04.366.39.34

STUDIO B

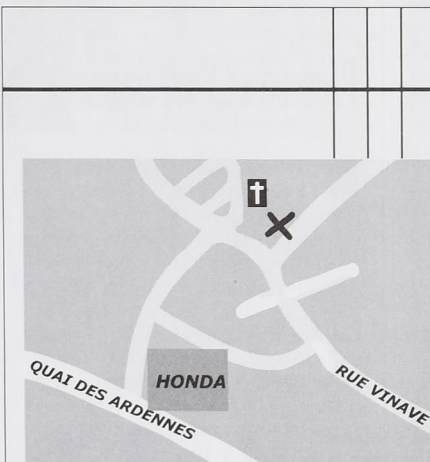
1^{ER} LABO PHOTO NUMERIQUE DE LIEGE

Développement aps, 135 et 120
Impression de digitaux
Flashages
Print to print
Diaprints
Proofings
Planches de contact
Index-prints

LABO PHOTO

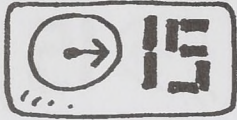
rue Vinave 10 - 4030 Grivegnée - 04/ 367 28 17

LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE
PHOTOGRAPHIQUE À LIEGE





Culture en bref



À torts et à raison

À torts et à raison, de Ronald Harwood, avec Claude Brasseur et Michel Bouquet, sera présenté au Forum le vendredi 20 avril 2001. Les bénéficiaires liés à la participation des membres de la Communauté universitaire à cette représentation seront versés à la Fondation pour la recherche à l'ULg, créée à l'initiative du Lion's Club de Liège Hauts-Sarts (à cet effet, veuillez communiquer à Marie-Claire Piedbœuf, - par e-mail Marie-Claire.Piedbœuf@ulg.ac.be ou par fax 04.366.57.00 - le nombre de places que vous avez réservées). Réservations au Forum (tél. 04.223.18.18).

Contacts : Pr Jules Gazon, président 2000-2001 du Lion's Club Liège Hauts-Sarts, rue Baudrihay 19, 4630 Soumagne, tél./fax 04.377.59.82, e-mail jgazon@ulg.ac.be

Ouverture des frontières

Depuis fin septembre, la bibliothèque Chiroux-Croisiers offre un choix d'ouvrages nouveaux en langues allemande, anglaise et néerlandaise. Plus de 1000 livres en langues originales représentatifs des courants contemporains en matière de littérature sont ainsi mis à disposition des lecteurs : une jolie façon d'œuvrer à la construction européenne.

Contacts : bibliothèque des Chiroux-Croisiers, rue des Croisiers 15, 4000 Liège, tél. 04.232.86.86, e-mail biblio.chiroux-croisiers@prov.liège.be

L'anglais dans le texte

Pour aider les chercheurs à présenter aux revues internationales des textes rédigés dans un anglais impeccable, English Editing Service propose la relecture des abstracts, des articles scientifiques, des projets de recherche, mais aussi la relecture et la correction de toute correspondance en anglais. Une préparation à la présentation orale des communications est possible.

Contacts : Phyllis Smith, tél. 04.366.55.17, fax 04.366.57.16, e-mail psmith@ulg.ac.be

Autour de Picasso

Picasso disait qu'il n'avait jamais peint comme un enfant mais qu'il avait mis toute sa vie à trouver la liberté d'un enfant. Et si les enfants prenaient la liberté de voir dans les œuvres du peintre les personnages, les décors s'animent ? S'ils imaginaient les voix, les musiques de ces tableaux ? Un stage est proposé aux 6-8 ans, du 2 au 5 janvier 2001, pour voir bouger les formes et les couleurs, les dessiner, puis les animer sur le banc-titre de "Caméra enfants admis".

Contacts : Jeunesses musicales de Liège, rue des Mineurs 17, 4000 Liège, tél. 04.223.66.74. Adresse du stage : école communale de Londres, rue de Londres 27, 4020 Liège

Liège à l'avant-garde

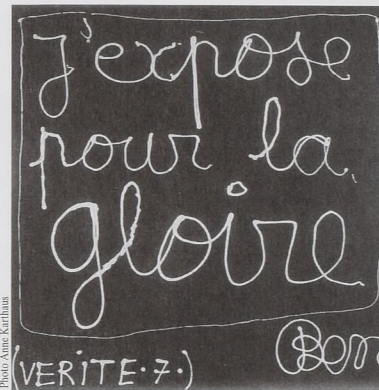
Jusqu'au 23 décembre 2000 et dans le cadre de son XX^e anniversaire, le Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" propose une exposition intitulée "Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980". L'occasion de redécouvrir les singularités artistiques du XX^e siècle dans la Cité ardente.

Encourager les artistes d'aujourd'hui, leur faire comprendre que leurs travaux sont des œuvres qui leur survivront et non des objets de consommation immédiate, les rassurer, leur prêter une oreille attentive : telle est la volonté "paternaliste" de Marc Renwart, historien de l'art et commissaire de l'exposition. Organisé chronologiquement et jalonné de bornes audio, le parcours donne un aperçu de différents mouvements d'avant-garde de la région liégeoise. Dix salles regroupent une collection de pièces d'une extrême variété (tableaux, poèmes, vidéo, etc.), réalisées entre 1939 et 1980. De Fernand Imhauser au Cirque Divers, de Léopold Plomteux au Groupe µ, de José Picon à Fluxus, une palette d'artistes de tous les horizons s'offre au visiteur.

Une exposition vivante

Le point de départ se situe vers 1940, au sein de mouvements de jeunes artistes. Leur enthousiasme brisé, la guerre les oblige à organiser des réunions clandestines, ce qui éveille des affinités entre plusieurs personnalités. De là naissent le Club des génies et l'Association pour les progrès intellectuel et artistique en Wallonie (Apiaw).

La visite se poursuit avec des espaces consacrés respectivement à François Jacquin, poète liégeois et auteur d'un manifeste d'Art plastique, à André Blavier, bibliothécaire verviétois à la base de la revue *Temps mêlés* (1952), membre avec son ami Raymond



Ben, J'expose pour la gloire, ca 1969

Queneau du collège de Pataphysique – au sein duquel ils créeront ensemble l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) –, à Richard Tlalans, homme de spectacle et fondateur de l'Aa Revue, spécialisée dans le domaine théâtral avant de s'intéresser à la création en général.

Enfin, on termine avec la nouvelle génération qui apparaît vers la fin des années 60. Les jeunes contestataires de la rue Roture, en Outremeuse, fascinés et inspirés par Mai 68, seront accueillis par la Galerie Yellow (1969) qui collaborera d'ailleurs avec l'artiste nîçois Ben, dont la célèbre toile *J'expose pour la gloire* est ici présentée au public. Toujours en Roture, la scène du Cirque Divers (1977) se voudra une tentative de représentation du quotidien, suscitant une prise de conscience, une réflexion critique. Plus tard, la galerie de l'A (1979) va recentrer ses activités sur une méditation plus plastique. C'est une refocalisation plus pure, plus nette face à la joyeuse agitation en Roture.

Selon Marc Renwart, concepteur de cette exposition, « elle est destinée à la réflexion et au débat ; c'est une recherche des chaînons manquants, une compilation parmi d'autres, une mise en chantier, une remise en mémoire. Loin d'être nécrophile, elle se veut

bien vivante. Sa finalité serait d'être un terreau pour une relation commune et une prise en charge de nous-mêmes, car il est frappant de constater avec quelle rapidité les gens et les choses disparaissent. »

Une volonté d'ouverture

Dans cette optique, Marie-Hélène Joiret, directrice de "La Châtaigneraie", a imaginé une série de manifestations, de rencontres avec le public, parallèlement à l'exposition. Par exemple, une soirée cinéma autour du film de Jean-Jacques Rousseau, *Le Gloupier* – l'Entarteur, a été présentée par Noël Godin, Liégeois d'origine qui participa activement à l'effervescence des années 60 en Roture. À l'affiche aussi, une soirée-conférence animée par Arrabal, le célèbre écrivain et auteur de théâtre espagnol, qui eut des relations privilégiées avec André Blavier et le Cirque Divers. Enfin, une soirée-poésie animée par Marcelle Imhauser (la veuve du poète Fernand Imhauser) et Philippe Anciaux. Nous signalons également aux amateurs que l'ULg organisera, le 20 décembre à l'auditorium Grand physique, place du 20-Août, une conférence-débat sur le thème "Libres Echanges". Ce rendez-vous a pour objectif de « faire dialoguer des spécialistes et des acteurs vivants avec le public sur les mouvements plastiques et littéraires liégeois », explique Jean-Marie Klinkenberg, un des animateurs de cette soirée avec Jean-Patrick Duchesne.

L'occasion est offerte ici de découvrir ou de redécouvrir les moments forts de la vie artistique et culturelle liégeoise du siècle qui s'achève. Une manière de montrer le chemin pour celui qui s'ouvre...

Benjamin Gruslin et Julien Vandevienne

Jusqu'au 23 décembre 2000, à "La Châtaigneraie", chaussée de Ramioul 189, 4400 Flémalle (Ivoz-Ramet), tél. 04.275.33.30. Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 15 à 18h, ou sur rendez-vous.

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Chicken run

De Peter Lord et Nick Park, Grande-Bretagne-USA, 2000, 1h20. Avec les voix originales de Mel Gibson, Julia Sawalha, Miranda Richardson, etc.

Film d'animation à voir aux cinémas Le Parc et Le Churchill

Le vieux rêve de voler n'appartient pas qu'aux hommes, pauvres bipèdes dépourvus de plumes : il est aussi partagé par certains volatiles. En effet, Ginger et ses copines, poules de leur état, sont prisonnières dans une sinistre basse-cour industrielle entourée d'un imperméable grillage. Leur rôle est de pondre toujours plus, sinon direction la casserole et l'estomac de Mrs Tweedy, l'infâme fermière qui règne en maître sur les lieux. Mais Ginger, qui n'est pas une poule mouillée, est bien décidée à libérer ses congénères. Pour ce faire, elle est aidée de Rocky, le coq-boy amérloque tombé du ciel. Traité comme un "coq en pâte", ce dernier a pour mission d'apprendre aux poules à voler. Car le temps presse : Mrs Tweedy vient de mettre au point une machine qui transforme en deux temps, trois mouvements les volailles en quiche de poulet. Une fabrication industrielle qui donne la chaire de poule...

Ce film d'animation est produit par Aardman qui constitue, depuis la célèbre série de *Wallace et Gromit*, une référence au niveau européen. Les créateurs vont à contre-courant de la tendance actuelle donnant le beau rôle aux images de synthèse qui, n'en déplaise à leurs partisans, conservent un côté artificiel et dont la surabondance confine vite à l'écœurement. Dans *Chicken run*, c'est le pari de l'artisanat qui l'emporte. Chaque image est réalisée manuellement. Or il faut 24

images par seconde de film. Les décors et les personnages, auxquels le scénario et la mise en scène toute en finesse confèrent une réelle épaisseur, sont confectionnés dans une sorte de pâte à modeler.

Si la doublure réalisée par des acteurs célèbres – ici Mel Gibson dont l'image colle à merveille à celle de Rocky – peut paraître éculée, elle n'en garde pas moins tout son charme et facilite l'adhésion du spectateur.

Avec des clins d'œil fort sympathiques à *La Grande évasion* de Sturges, ce long-métrage d'animation bourré d'humour *british* ne pouvait pas sortir sur nos écrans à un meilleur moment. La transformation de Mrs Tweedy en "chef-coq" vantant les mérites de ses préparations gastronomiques laisse, en effet, un tenace arrière-goût de dioxine dans la gorge.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl Les Grignoux pour assister à l'une des projections de *Chicken run*, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 20 décembre entre 10 et 11 h, et de répondre à la question suivante : Mel Gibson assure, dans la version originale, la doublure de Rocky. Quel acteur américain prêtait sa voix à Z-4195, fourmi ouvrière amoureuse de la belle princesse Bala, dans un film d'animation d'Eric Darnell et Tim Johnson sorti en 1998 ?

Picasso et l'art nègre

Une découverte restée obscure...

Toujours autour de l'expo Picasso, l'anthropologue Pol-Pierre Gossiaux s'intéresse aux rapports du peintre à l'art nègre, et son exposé devrait remettre quelques idées en place. On sait que lorsque Picasso, guidé par son ami Apollinaire, découvre vers 1905 ce qu'il appelle alors "l'art nègre", c'est pour constater que l'essentiel de sa recherche sur l'art, et notamment sur la relation visible/invisible, s'y trouve déjà réalisé. Plus généralement d'ailleurs, c'est tout l'art moderne, de l'expressionnisme à l'art abstrait en passant par le cubisme, qui se trouve entretenir avec l'art africain d'étroites relations. Mais cette rencontre féconde cache pourtant un profond malentendu, car les artistes conçoivent alors ces œuvres dans le cadre de l'art occidental, c'est-à-dire comme des réponses à des questions esthétiques et philosophiques, alors qu'il s'agit avant tout d'objets pris dans des fonctions religieuses et rituelles, des procédures thérapeutiques, magiques, etc. Il faudra attendre que les ethnologues s'y intéressent pour que le malentendu se dissipe. Et lorsque Picasso déclare « l'art nègre, connais pas », c'est bien au sens littéral qu'il faut l'entendre.

Aujourd'hui, l'art nègre continue d'inspirer des artistes qui, mieux informés, voient dans ses fonctions magiques l'une des fonctions possibles de l'art. Après tout, ne s'agit-il pas, pour l'un comme pour l'autre, de créer un nouveau monde ?

Ch. S.

"Picasso : de l'invisible à l'art nègre", par le Pr Pol-Pierre Gossiaux, le mercredi 20 décembre, auditorium Gothot, place du 20-Août, à 20h. Entrée libre.

American way of science

Au printemps prochain, l'université de Liège comptera parmi les siens le Pr Hennie Hoogenboom, sommité mondiale dans le domaine de la génomique. Il occupera une chaire "Dyax" du nom de l'entreprise biopharmaceutique américaine qui s'installera au Sart-Tilman. Tour d'horizon.

En avril 2001, l'Université aura l'honneur d'accueillir en son sein l'entreprise de biopharmaceutique américaine Dyax. « L'intérêt de cette installation pour notre Institution est majeur, souligne le recteur Willy Legros, car l'entreprise va renforcer notre pôle biotechnologique en lui apportant une dimension complémentaire. » L'ULg, il est vrai, est déjà extrêmement bien dotée en la matière. Près de 500 chercheurs, répartis dans une trentaine d'équipes scientifiques, développent des programmes de pointe, tant en recherche fondamentale qu'en recherche appliquée. Aujourd'hui, la génomique (étude des génomes des organismes, en particulier de l'ensemble des gènes et de leur disposition sur les chromosomes) et la protéomique (étude des protéomes, c'est-à-dire l'ensemble des protéines exprimées par tous les gènes d'un génome) ont, grâce à l'arrivée de Dyax, le vent en poupe.

Doublé gagnant pour l'ULg

Pour Bernard Rentier, vice-recteur et professeur en biologie moléculaire, l'arrivée de Dyax à Liège présente des avantages tant sur le plan scientifique que pédagogique. Le Pr Hennie Hoogenboom, fondateur et président de Target Quest à Maastricht, titulaire de la chaire "Dyax" dans le domaine de l'évolution biomoléculaire, non seulement dispensera des cours mais dirigera les mémoires, encadrera les thèses de doctorat tout en favorisant les stages des jeunes chercheurs dans l'entreprise.

Mais c'est évidemment sur le plan de la recherche que la collaboration sera la plus fructueuse. En effet, la firme biopharmaceutique veut investir davantage encore dans la technologie du *phage display* chère au Pr Hoogenboom qui a largement contribué à son développement. Il a mis au point une technique qui lui a permis de constituer une gigantesque base de données, riche de milliards de protéines différentes obtenues par manipulation génétique. Un procédé qui s'avérera extrêmement performant dans le diagnostic et le traitement de plusieurs maladies, dont les cancers. Mais le processus n'est pas achevé et c'est la raison pour laquelle Dyax souhaite étoffer sa propre équipe de chercheurs d'une part, et se rapprocher des laboratoires universitaires, d'autre part.

Un volet pharmaceutique en plus

Or, si la Belgique jouit d'une excellente réputation dans le domaine des biotech, l'université de Liège est un terrain particulièrement fertile en la matière : 55 % des spin-offs belges du secteur s'affichent *made in ULg*. Beaucoup sont situées dans le Parc scientifique du Sart-Tilman qui jouxte le campus universitaire, une proximité qui favorise les fertilisations croisées entre recherche industrielle et recherche académique. Les synergies entre les milieux scientifique et industriel se structurent déjà au sein d'une association, BioLiège, pôle technologique qui associe actuellement 16 laboratoires de l'ULg et 15 sociétés de biotechnologies. Une spécificité reconnue par les Américains. Ainsi, aux compétences de Biocode, de Radim ou de Gamma dans le domaine du diagnostic, à celles d'Eurogentec dans le domaine des réactifs, Dyax ajoutera un volet pharmaceutique, complémentaire des activités liégeoises déjà nombreuses.

Les laboratoires de génie génétique et de biologie moléculaire du Pr Joseph Martial (Sciences), de biologie moléculaire végétale du Pr Jacques Dommes (Sciences) ou de génétique factorielle et moléculaire



W. Legros, S. Kubla, H. Blair et Ph Smith

du Pr Michel Georges (Médecine vétérinaire) travaillent au développement de nouveaux instruments, de nouvelles méthodes. Ils ont retenu l'attention des Américains, comme les équipes du Pr Jacques Gielen et de Vincent Bours (Médecine), le laboratoire du Pr Jean-Marie Frère (CIP), et les travaux d'Edwin De Pauw (Sciences)...

« Cette liste n'est pas exhaustive, précise Bernard Rentier, les biotechnologies couvrant un spectre très large. De plus, elles associent intimement recherche fondamentale, recherche appliquée et industrie. Les progrès dans la connaissance des gènes sont spectaculaires et augurent bien des futurs traitements contre le cancer notamment. » Une priorité qui explique l'engouement des chercheurs et l'ambition des autorités de créer à Liège un grand centre de génomique appliquée, animale et végétale sur le modèle du Génoscope d'Evry ou du centre de génomique de Genève.

Patricia Janssens

Voir le site <http://www.dyax.com/>

Carte d'identité

La société biopharmaceutique américaine Dyax, créée en 1989, est une société en pleine croissance. Cotée sur le Nasdaq depuis août 2000, elle a déjà vu sa valeur boursière doubler en moins de trois mois. Elle emploie 160 personnes sur deux sites aux USA et deux sites en Europe, à Londres et à Maastricht (elle a racheté, en août 1999, Target Quest, une spin-off de l'université de Maastricht fondée par le Pr Hennie Hoogenboom). Elle compte 500 chercheurs répartis dans une trentaine d'équipes scientifiques.

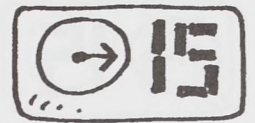
Connue dans le monde entier pour avoir développé et breveté la technologie dite *phage display*, Dyax a souhaité se rapprocher d'un parc scientifique et d'une université de haut niveau afin de déployer sa gamme de produits. « Nous souhaitons un nouvel environnement compétitif dans le domaine des biotech, confie H. Blair, PDG de Dyax, et tous les domaines du vivant peuvent être expérimentés à Liège, ce qui nous intéresse particulièrement. De plus, la situation géographique de Liège est parfaite à notre sens : proche de Maastricht, au cœur de l'Euregio, extrêmement bien desservie par la route, le rail et l'aéroport de Bierseet... »

La filiale liégeoise du groupe comptera d'emblée 40 chercheurs (certains sont en cours de recrutement aujourd'hui), mais l'équipe devrait passer à 100 en 2004.

Procédé du *phage display*

Il s'agit d'un procédé de génie génétique qui permet une production exponentielle de protéines destinées à la mise au point de nouveaux traitements contre le cancer. Il utilise les bactériophages (les virus des bactéries) pour découvrir et développer des protéines qui reconnaissent des cibles moléculaires très précises. Lorsqu'une protéine parvient à la cible, il est possible de l'identifier en regardant le gène codé à l'intérieur du virus. Il suffit alors de reproduire massivement la protéine pour combattre la maladie.

15 jours 15 secondes



Stress oxydant

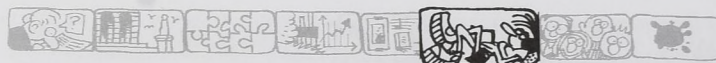
Sonia Schoonbroodt, jeune biologiste à l'université de Liège, effectuant ses travaux dans le service de virologie fondamentale du Pr Bernard Rentier sous la direction du Dr Jacques Piette, s'est vu décerner, par la firme pharmaceutique Schering-Plough, le premier prix après une épreuve récompensant la meilleure communication scientifique d'un jeune chercheur en immunologie. Ce prix lui a été remis lors du symposium intitulé "Respiratory Drug and Development 2000" se déroulant à San Francisco et organisé par cette société américaine. La biologiste liégeoise s'est illustrée, parmi plusieurs dizaines de candidats du monde entier, avec un exposé sur l'implication du stress oxydant dans les réponses inflammatoires. On sait en effet, depuis une vingtaine d'années, qu'une surproduction des espèces réactives de l'oxygène est invoquée pour expliquer des dégâts cellulaires observés dans plus d'une centaine de pathologies différentes telles que les problèmes liés aux articulations (l'arthrite rhumatoïde), à la transplantation d'organes, à la maladie de Parkinson, à l'athérosclérose et même dans les phénomènes liés au cancer et au vieillissement. De plus, il est démontré que le stress oxydant est un des événements participant à la réactivation du virus du sida. Pour autant, on connaît encore mal la chaîne des réactions moléculaires qui sont enclenchées par une cellule subissant un stress oxydant. Mieux les comprendre, c'est identifier les intermédiaires et, à terme, se donner les moyens de les empêcher de nuire.



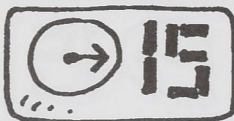
First spin-off

Deux projets de laboratoires de l'université de Liège ont décroché une bourse dans le cadre du concours "First spin-off" organisé par la DGTRE. Il s'agit du projet Osiris de Michaël Bare, du laboratoire de physique générale (Hololab), dont le parrain est BER Group, établi dans le Parc scientifique du Sart-Tilman. Ce projet concerne le développement d'un dispositif de saisie et de reproduction digitale du relief. Le second projet couronné, qui s'intitule Carphavet, est celui de Carole Cambier, du service de pharmacologie, pharmacothérapie et toxicologie de la faculté de Médecine vétérinaire. Il a pour objet la création d'un centre de pharmacologie clinique cardio-respiratoire et d'étude de qualité du médicament à usage vétérinaire. Son parrain est la société Prodivet Pharmaceuticals. Les deux chercheurs récompensés pourront ainsi poursuivre leurs recherches à finalité économique, en étant rémunérés par la Région wallonne pendant deux ans minimum.

L A B E L
AUDIOVISUEL
PRODUCTION
VIDEO
Rue Sainte Véronique, 31
B - 4 0 0 0 L i è g e
Téléphone / Téléfax (04) 254 18 28



15 jours 15 secondes



À saisir

Le programme Tires (Transnationalism, International Migration, Race, Ethnocentrism and the State) offre la possibilité à des étudiants en sciences humaines (science politique, sociologie, histoire, etc.) d'effectuer une année de second cycle - équivalente à leur année normale à l'ULg - dans une université américaine, sans avoir à s'acquitter de frais d'inscription supplémentaires. Possibilité de bourses. Candidatures à rentrer pour le 22 janvier 2001.

Contacts : e-mails
Eric.Florence@ulg.ac.be ou
M.Martiniello@ulg.ac.be/USA,
site <http://www.ulg.ac.be/cedem/>

Système 48

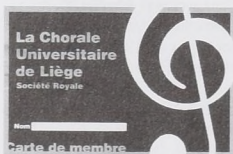
L'émission des étudiants de l'ULg que vous écoutez chaque matin entre 8h15 et 8h30 sur Equinoxe FM 100.1 change de formule. Elle est désormais hebdomadaire et diffusée tous les mercredis de 18 à 20h sur la même fréquence. Actualité culturelle et estudiantine, invité sympa et cadeaux constituent le menu de cette tranche radiophonique dédiée aux étudiants. « Si vous avez toujours rêvé de faire de la radio et que vous n'avez jamais osé le dire, n'hésitez pas ! »

Contacts : O. Beaujean,
tél. 0486.46.72.59

La chorale recrute

Vous aimez le chant choral ? Les concerts vous tentent ? La chorale vous tend les bras et cherche de jeunes voix. Une véritable formation musicale n'est pas exigée, même s'il est souhaitable de posséder quelques notions de solfège. Au programme cette année : la Passion selon saint Jean de Jean-Sébastien Bach. Les répétitions ont lieu tous les lundis de 19 à 22h à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden.

Contacts : Benoît Hons,
tél. 04.253.43.94



Ski

Alors que les tours-opérateurs se disputent les panneaux d'affichage intra muros, sachez que l'Université organise également des stages de ski alpin à Tignes via le RCAE. Il reste encore des places pour les trois séjours : du 23/12 au 30/12, du 30/12 au 6/1 et du 23/12 au 6/1. Le prix (comptez 17 000 FB la semaine) comprend le trajet aller-retour, le logement, le forfait remontées mécaniques et... l'encadrement par des moniteurs qualifiés. Rappelons que Tignes-Val d'Isère n'est pas moins que le plus beau domaine skiable des Alpes avec enneigement garanti.

Contacts : tél. 04.366.39.34

■ **“De la réflexion à l'action”, le nouveau programme de l'Agence de coopération au développement par les sciences et les techniques (ACDST), permet aux étudiants, chercheurs et professeurs de se pencher sur la problématique Nord-Sud. Son but : aboutir à une réalisation concrète. À l'honneur cette année : le Pérou et le Maroc.**

Le programme 2000-2001 de l'Agence de coopération au développement par les sciences et les techniques a pour objectif de comprendre les cultures étrangères. Loin de se limiter à une approche abstraite des relations Nord-Sud, elle propose d'approfondir l'information, la réflexion et l'analyse critique des sociétés péruvienne et marocaine en se basant sur la réalité quotidienne.

Du sens à la coopération

Coordonnée par Jean Frenay, chargé de cours en métallurgie des métaux non ferreux et président de l'ACDST, Grégor Stangherlin, assistant en sociologie du développement, et Stéphane Grétry, membre de la Fédé, elle veut rendre les cultures étrangères plus accessibles pour que la coopération prenne tout son sens.

Solidarité de cœur

Pour mener ce travail à bien, deux groupes se sont formés, chacun s'intéressant à l'un des pays. « Ces groupes ne sont pas cloisonnés. Des échanges et des rencontres peuvent avoir lieu quand les mêmes interrogations se posent de chaque côté », explique Jean Frenay, animateur du groupe Pérou. « Ouverts à tout un chacun, ils tirent profit du regard critique du personnel universitaire et de l'interdisciplinarité. De leur réflexion émanera un projet. »

À la rencontre de l'autre

Six ou sept réunions seront organisées pour réfléchir ensemble aux différentes formes de solidarité internationale. « Par solidarité, j'entends une solidarité de cœur et de respect. Où chacun part à la rencontre de l'autre et apprend à le connaître. Un véritable échange doit se créer entre le Pérou, le Maroc et la Belgique », poursuit Jean Frenay. Il ne s'agit donc pas d'apporter une aide unilatérale à ces deux pays mais d'instaurer une relation basée sur la réciprocité. Par l'intermédiaire d'un forum de discussion, conçu pour l'occasion, les contacts se nouent et chacun réagit aux questions soulevées.

Johanne Mobe

Si cette démarche et l'envie de devenir “citoyen du monde” vous intéressent, contactez l'ACDST par téléphone, 04.366.55.25 ou par e-mail, Cecodel@ulg.ac.be.
A voir également : le site <http://www.ulg.ac.be/cecodel/progns.htm>

Plus on est de fous...



Des étudiants belges et européens de plus en plus nombreux à l'ULg

■ De plus en plus d'étudiants à l'ULg ! Les inscriptions qui viennent d'être clôturées révèlent une augmentation sensible des “primants”, c'est-à-dire des étudiants qui s'inscrivent pour la première fois en première candidature. Par rapport à la rentrée académique dernière, 100 étudiants de plus ont franchi les portes de notre Alma mater. Soit une hausse de 4,5 %.

« On assiste aussi à une réorientation, se réjouit le Recteur. La faculté des Sciences, par exemple, enregistre une augmentation de 40 % de ses primants. » Les sections de biologie, de chimie ont été plébiscitées et celle de mathématique a doublé ses effectifs. Dans le peloton des Facultés chéries cette année, on trouve encore la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales qui compte 100 étudiants supplémentaires en première candidature, celle de Médecine vétérinaire qui connaît une hausse de 15 % des primants ou celle de Psychologie et Sciences de l'éducation dont le nombre augmente de 12 % en première année.

La faculté de Philosophie et Lettres connaît aussi une légère hausse par rapport aux inscriptions de l'an

dernier, notamment en archéologie et histoire de l'art, germanique et classique. Quant à la faculté de Médecine, elle observe un *statu quo* pour les médecins, un léger tassement pour les kinésithérapeutes. Même *statu quo*, voire légère diminution cependant en facultés des Sciences appliquées et de Droit (- 6 %).

Autre sujet de satisfaction pour les autorités : toutes les Facultés enregistrent un nombre accru de ressortissants des pays européens : 25 % en moyenne. Ceux-ci proviennent principalement des contrées voisines : France, Allemagne, Pays-Bas ou Grande-Bretagne. Une fierté tempérée cependant par la réduction du nombre d'étudiants en provenance des pays en voie de développement. « Je le regrette, poursuit Willy Legros. C'est la conséquence de la politique fédérale qui accorde moins de bourses aux étudiants non européens. La coopération est pourtant très formative pour les universitaires et très favorable pour l'image de la Belgique et de la Wallonie à l'extérieur de nos frontières. »

Pa. J.

Pour information

Le Centre de coopération au développement de l'ULg (Cecodel) est chargé de coordonner et de gérer les activités de coopération au développement dans les secteurs de l'enseignement et de la recherche. Il participe aussi à des actions de service aux communautés du tiers-monde.

L'ULg, qui depuis les années 50 soutient les pays en voie de développement, est actuellement en relation avec une soixantaine de pays.

Le goût de la cerise

■ Telle une cohorte de poilus résolus à en découdre, plus de 350 étudiants en droit s'étaient donné rendez-vous à “L'Imprévu” pour s'arsouiller au jus de treille. Entendez par là que par pur esprit de rigueur, les locataires du de Méan s'étaient réunis afin de traquer par eux-mêmes ce petit goût de cerise... annoncé en dominante dans le Beaujolais nouveau. Une participation forfaitaire offrait, en effet, tout loisir aux indécis d'opérer leurs savantes enquêtes gustatives avant les douze coups de minuit.

Mais en regard des 350 bouteilles (une par personne !) “débouchonnées” à grand renfort d'huile de coude, bon nombre de cendrillons en tailleur avaient déjà opéré leur mutation avant l'heure fatidique, offrant à Bacchus leurs décollétés couperosés sous l'effet... de la chaleur générée par la promiscuité du lieu et d'une musique entraînante. Quant à leurs compagnons, leur verve ascendante était appuyée par un regard un peu moins vif. Certains ténors ayant carrément du mal à se tenir à leur barreau.

« C'est toujours assez amusant d'observer des étudiants d'un tempérament habituellement peu exubérant se déridier un peu », s'amuse Vivian Franck, président de l'AED organisatrice de l'événement. Et de poursuivre confiant : « La nouvelle cuvée de Beaujolais primeur est assez fraîche et fruitée, comparée aux autres années. On devrait pouvoir éviter pas mal de maux de tête en fin de soirée. » Erreur...

S'il convient de préciser que l'incontestable succès rencontré par cette soirée aussi originale qu'endiable mérite d'être étendu, bon nombre d'étudiants ne purent assurer leur présence au cours du lendemain que grâce au secours de l'aspirine. Quant au fameux goût de cerise, aucune position claire ne semble avoir été arrêtée. Rendez-vous l'an prochain et vive la vigne !

FT.

Nicke
ciné-club
odéon

L'Impossible monsieur bébé

■ Howard Hawks aura décidément abordé tous les genres hollywoodiens au cours de sa carrière de cinéaste iconoclaste.

Avec *L'Impossible monsieur bébé*, le réalisateur approche ici la comédie sophistiquée américaine avec un couple détonnant, Cary Grant et Katharine Hepburn. Cary Grant incarne un professeur timide et maladroit qui va épouser une scientifique toute dévouée à la paléontologie. Le musée où il travaille doit bientôt recevoir une donation d'un million de dollars. Mais l'irruption soudaine d'un milliardaire excentrique, Susan alias Katharine Hepburn va faire basculer sa vie.

L'Impossible monsieur bébé (Bringing Up Baby). Réalisation de Howard Hawks, USA, 1938, 102 minutes, NB. Interprètes : Cary Grant (David Huxley), Katharine Hepburn (Susan), Charles Ruggles, etc. Séance : 14 décembre. Les projections du ciné-club Nickelodéon ont lieu tous les jeudis à 19 h30 à la salle Gothot, place du 20-Août. Contacts : tél. 04.366.56.04

Faire face, mais pas tout seul...

Vous êtes étudiant et vous voulez travailler. Mais pouvez-vous signer le contrat que l'employeur vous propose ? Et quid des allocations familiales et de la bourse d'études que vous avez obtenue cette année ? Si vous vous posez ce type de questions, le Service social étudiants de l'ULg vous renseigne.

Beaucoup de questions alimentent le quotidien des cinq personnes du Service social. « Parmi les interrogations récurrentes, souligne Jacques Géron, responsable du service, on retrouve les matières relatives à l'attribution des bourses d'études. » On estime en effet à 20 % le nombre d'étudiants qui, à l'université de Liège, bénéficient d'une allocation d'études. Dans la plupart des cas, la décision d'octroi d'une subvention est simple et se base à la fois sur le revenu imposable des parents et sur le nombre de personnes à charge. Cependant, la réalité peut être plus complexe. Pour y répondre, le Service social de l'ULg a réalisé un *vade-mecum* explicatif. Ce manuel intitulé *Allocations et Prêts d'Etudes de la Communauté française*, régulièrement réactualisé, est devenu la référence pour les informateurs des services d'aide aux étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté française.

Aide financière

Dans certains cas, l'information ne suffit plus. Près de 5 % des étudiants sollicitent une aide financière. En principe, « la priorité est donnée à la prise en charge des dépenses directement liées à la situation de l'étudiant dans notre Université : frais de livres, participation aux frais de restauration et de logement, etc. ». Après examen de la demande, le Service social peut intervenir en accordant une aide à l'universitaire en difficulté. Dans la majorité des cas, cette aide est non remboursable; elle peut également prendre la forme d'un prêt social, d'une avance sur bourse.

D'autres difficultés majeures peuvent survenir : décès, perte d'emploi de l'un des parents ou problèmes familiaux. C'est ici, et surtout dans des



Cinq personnes pour répondre aux diverses requêtes

situations où la réglementation est complexe, que le Service social assume pleinement son rôle. « Nous sommes compétents pour informer l'étudiant à partir des situations concrètes de sa vie sociale, observe Jacques Géron. Notre force est d'être capables, quand un pion est déplacé, d'évaluer les répercussions de cette modification sur l'ensemble de l'échiquier. »

Face à l'extrême diversité des requêtes, le service développe des collaborations avec des cellules de l'ULg comme Orientation universitaire ou Guidance-Etude, mais aussi des services extérieurs tels que Droits des jeunes ou le Service d'information psychosexuelles (Sips). Ces échanges permettent de fournir des réponses mieux ciblées aux demandes et besoins des étudiants.

C'est dans le prolongement de ces coopérations que, sous l'impulsion de la commission de politique sociale du CIUF dont Jacques Géron assume la présidence, une enquête portant sur la situation sociale des étudiants des universités et des hautes écoles en

Communauté Française a été réalisée. « Dans le prolongement de cette enquête, il s'agit, à terme, de mettre en place un observatoire de la vie étudiante pour en faire un outil d'aide aux décisions dans le domaine de la politique sociale. » Différents acteurs du milieu éducatif y ont participé et les résultats de leurs recherches ont été publiés dans le fascicule *Conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté Wallonie-Bruxelles* (à consulter aussi sur le site <http://www.ciuf.be>).

Cohérence européenne

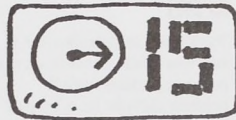
Toujours en matière de politique sociale, des rapprochements européens s'amorcent. Jacques Géron est le représentant belge au Conseil européen de la vie étudiante (Cevé). « Ce Conseil est important parce que, dans le domaine de la politique de l'éducation, de plus en plus de directives générales ont une dimension européenne. Le Cevé, lieu d'information et de concertation pour les acteurs de la politique sociale étudiante, travaille entre autres à un meilleur accompagnement social de la mobilité étudiante en Europe. Il permet également de comparer l'efficacité des politiques sociales des différents pays. »

Si de nombreux aléas peuvent perturber les études universitaires, il est bon de connaître l'adresse de la main tendue.

Nicolas Caeymaex

Contacts : Jacques Géron, tél. 04.366.44.21, e-mail service.social@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/ae/service-social.html>

15 jours 15 secondes



Décès

Nous avons le regret de vous faire part du décès le 3 novembre dernier de **Léon Derwa**, professeur honoraire de la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

Espace-rencontre

Le ministère de la Justice vient d'agréer le centre Espace-Rencontre créé par l'association Aide sociale aux justiciables de l'arrondissement judiciaire de Liège. Son objectif est de **mettre à la disposition des familles séparées ou divorcées un endroit neutre afin d'assurer aux enfants le rétablissement des relations** interrompues ou difficiles avec son parent non gardien. Une équipe composée d'une puéricultrice, d'une psychologue, d'une sociologue et d'une assistante sociale notamment se tient à votre disposition. Ce service est gratuit.

Contacts : en Féronstrée 129, 4000 Liège, tél. 04.223.43.18, fax 04.221.26.56

Stages pour enfants

Un petit rappel : **Art&Fact** organise un stage pour les enfants pendant les vacances de Noël : « Sur les traces de Picasso ». Activités ludiques et créatives seront au programme : demandez-le !

Contacts : tél. 04.366.56.04

Le Cereki propose comme chaque année à Noël un stage de psychomotricité pour les enfants de 3 à 8 ans, du 2 au 5 janvier.

Contacts : tél. 04.366.38.93

Parade au philharmonique

Le cycle de l'Orchestre à la portée des enfants commence sa cinquième saison dans la salle philharmonique rénovée de Liège. *Parade*, d'Eric Satie sur un thème de Jean Cocteau, est un ballet créé par les Ballets russes de Diaghilev en 1917. Pablo Picasso en signa les décors et costumes. Une série de pièces se succèdent dans une débauche de sonorités insolites : des bruits "concrets" se superposent aux instruments traditionnels, collages dérisoires qui renforcent la puissance de la musique de l'auteur. Vendredi 15 décembre, 18 et 21h au Conservatoire de Liège.

Contacts : Jeunesses musicales de Liège, tél. 04.223.66.74. Pré-vente : Orchestre philharmonique de Liège, tél. 04.220.00.00

Pour vœux chics

Le service des collections artistiques vous propose un choix de cartes de vœux, illustrées d'œuvres d'art (peintures, aquarelles, gravures, etc.). Elles sont visibles à l'adresse http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/boutique/boutique_cartes.html. En vente à la Galerie Wittert dans la cour du bâtiment central (ancien séminaire de géographie). Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, de 9 à 12h et 14 à 17h. Contacts : tél. 04.366.53.29, fax 04.366.58.54

Banque d'images

Donner un "visage" concret à la science, attester de la variété exceptionnelle des sujets de recherche, telle est l'idée de la Cellule presse-communication qui lance une campagne "Banque d'images".

Vos photographies, reproductions, dessins, vues microscopiques, cartes, etc., qui témoignent d'une activité scientifique ou évoquent une discipline l'intéressent. Cette documentation est destinée à être utilisée pour présenter l'université de Liège et ses activités (brochures, stands, expositions, "Le Quinzième jour du mois", site internet, etc.). Bien sûr les documents fournis ne seraient exploités qu'avec le consentement de leurs concepteurs ou propriétaires et, donc, après information préalable sur le cadre dans lequel ils seraient utilisés.

Accepteriez-vous de vous associer à ce projet, en sélectionnant un ou plusieurs documents qui vous paraissent intéressants pour mettre en valeur les activités de recherche de l'ULg auprès du public ?

Les documents peuvent être adressés à press@ulg.ac.be, sous la forme de fichiers tiff (résolution : minimum 300 dpi), assortis d'une brève légende explicative, des coordonnées exactes du service (y compris son site web) et, éventuellement, du nom de l'auteur. Renseignements complémentaires au secrétariat de la cellule, tél. 04.366.52.18.

PROMOTIONS décembre

	positions	
TRIEURS CARTES LUSTRÉES	6	295 250
	9	399 350
	12	420 390
	24	895 700
Boîtier plastique divers coloris		60
CD-R 80 min 700 Mb		365
ZIP 100 Mb		495

boîte de 10

Votre papeterie sur le campus

POINT de vue

Université de Liège Campus du Sart Tilman
Bâtiment B7 • 4000 Liège
Tél 04.366 33 69 • Fax 04.366 29 97

Digitgraf

Clin d'œil

■ 2001

Tout l'équipe du *Quinzième jour* du mois vous présente ses meilleurs vœux pour cette première année du troisième millénaire (si, si !) et pour l'essentiel des 999 autres. Une année, une décennie, un siècle, un millénaire de joies de l'esprit, de pétilement du savoir.



■ Soirée afro-orientale

Parce que la recherche contre le cancer est essentielle, les étudiants organisent une soirée afro-orientale, dans le cadre des activités "Télévie", le vendredi 16 février 2001 à 20h, à l'école Icade, rue de Fragnée 76, 4000 Liège. Au menu : pastilla, couscous maison, pâtisserie marocaine et un verre de thé à la menthe, 1/4 de vin rouge Guerrouane et 1/4 eau. Animations dès 22h : percussions africaines, groupe Gandoura, airs et rythmes du Maghreb, démonstration de danse orientale et de danse africaine, soirée dansante et tombola à 23h30. Réservation obligatoire auprès de la Fédé : tél. 04.366.31.99 ou par e-mail : ede@misc.ulg.ac.be. Contacts : Mohamed Bentires-Alj, tél. 04.366.25.47, M.bentires@ulg.ac.be

■ Sur le pont

Entre le 13 et le 30 mars 2001, la faculté des Sciences appliquées organisera toute une série de manifestations sous l'intitulé "Ingénieurs en Fête". Destinées aux étudiants, aux anciens, aux futurs étudiants, mais aussi aux entreprises, ces manifestations se dérouleront comme suit : revue des ingénieurs du 13 au 16 mars ; visite d'entreprises, d'écoles, d'anciens diplômés et remise des prix de l'AILg, les 23 et 24 ; Forum Emploi les 26 et 27 ; enfin, le bal des ingénieurs le 30. Plus de détails dans nos prochaines éditions.

Avis

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* aura lieu le 21 décembre. Merci de nous contacter !

Libertés ~~peu~~ académiques

Les économistes osent, et montent le ton !



L'observateur qui serait passé voir de quoi discutait les économistes belges francophones en congrès au Sart-Tilman les 23 et 24 novembre, aurait été largement surpris. Bien sûr, tradition oblige, le thème général du congrès était la croissance régionale et le Premier ministre est venu nous dire combien il se réjouissait du fait que la Wallonie affiche une meilleure santé. Entre-temps, les économistes, eux, pensaient à s'assurer que cette croissance serait durable et équitablement répartie, et pour cela, ils ont surtout osé parler des facteurs institutionnels et culturels qui conditionnent cette croissance.

S'appuyant sur les développements les plus récents de la science économique et aidés dans leur démarche par des spécialistes d'autres disciplines – entre autres géographes, sociologues, démographes et spécialistes en sciences de l'éducation –, les travaux de chacune des quatre commissions du congrès ont abouti à des conclusions importantes :

- 1) la société duale et son corollaire de discriminations ne sont pas des faits attribuables au seul fonctionnement de l'économie de marché, mais surtout au rôle des institutions qui bloquent la flexibilité des entreprises et la mobilité des individus ;
- 2) les conditions et la qualité de la prise de décisions économiques, autant dans le secteur privé que public, constituent des moteurs fondamentaux de la croissance mais dépendent du cadre légal et institutionnel, y compris des modes de scrutin ;
- 3) la métropolisation de l'économie à Bruxelles et en Wallonie est le résultat des forces puissantes d'agglomération qui sont à l'œuvre ; pouvoir les identifier est un préalable à la définition

d'une politique d'aménagement du territoire cohérente et efficace ; 4) dans les comparaisons nationales et internationales, la Wallonie accuse un déficit important en capital humain, tant quantitativement que qualitativement, qui serait dû en grande partie à une série de facteurs institutionnels jouant en défaveur de l'efficacité du secteur éducatif : l'organisation en réseaux, la distinction de filières d'enseignement, le financement en fonction du nombre d'élèves.

On le voit, les économistes n'ont pas hésité à dire haut et fort que l'économie ne se résume pas à la production et à la consommation de biens, ni à la bonne tenue des marchés financiers. Le bien-être des générations présentes et futures dépend aussi fondamentalement des institutions, au sens large, dont on se dote.

Ainsi, lors du débat de clôture en présence de plusieurs ministres fédéraux, régionaux et communautaires, il a été question de la nécessité d'évaluations externes et indépendantes à tous les niveaux de l'État et des besoins urgents de coordination entre institutions (le meilleur exemple en est la construction d'un réseau RER à Bruxelles), à défaut de pouvoir pratiquer des fusions ou des suppressions d'entités existantes. Comme beaucoup d'autres, je ne suis pas convaincu que le message est passé cette fois-ci. Mais ce n'est que partie remise. Dans deux ans, lors du prochain congrès, nous oserons à nouveau nous faire entendre et peut-être d'ici là aurons-nous constaté que nos recommandations ne seront pas tombées dans l'oreille d'un sourd...

Sergio Perelman

Chargé de cours à la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales, président de la commission 1 au 14^e Congrès des économistes belges de langue française.

Sortie de presse

► Serge FELD et Altay MANCO

L'intégration des jeunes d'origine étrangère dans une société en mutation, Paris, L'Harmattan, 2000



L'ouvrage tente de décrire et d'expliquer l'état d'insertion socio-économique et scolaire de la jeunesse issue de l'immigration en Belgique francophone. Les auteurs analysent les trajectoires d'insertion sociale et professionnelle en mettant en évidence les facteurs déterminants tels que les cursus scolaires, la formation professionnelle, l'influence du milieu familial, etc. Les stratégies d'accès au marché du travail sont approchées à partir des données de la situation individuelle mises en rapport avec, d'une part, les disparités du cursus scolaire et des contextes d'installation et, d'autre part, les trajectoires d'insertion sociale et professionnelle, envisagées dans une perspective temporelle englobant plusieurs générations.

Serge Feld est professeur à la faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales. Altay Manco est maître de conférences à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

► Pierre LASZLO

Miroir de la chimie, Paris, Seuil, 2000



« Le public adore l'histoire naturelle, sous toutes ses formes, pour l'attrait des images et des histoires d'animaux (...). Le faible attrait de la chimie lui vient assurément pour une part de la manière, trop livresque, dogmatique et caricaturale dont elle est enseignée dans le secondaire. » (pp. 138-139). Science méconnue, la chimie, qui est pourtant au centre de nos sociétés industrielles, est habilement dépeignée par l'auteur de ses aspects rébarbatifs. Grand vulgarisateur qui n'en est pas à son coup d'essai, Pierre Laszlo invite le lecteur à une visite guidée des hauts lieux de la chimie ; il l'initie à ses concepts essentiels et tente de mettre au jour ses racines culturelles. Un parcours aussi éclectique que le sont les multiples domaines d'application de la chimie moderne et dans lequel sont éclairés, avec autant de clarté que d'humour, bien des aspects peu ou mal connus de la vie scientifique.

Pierre Laszlo est professeur honoraire de chimie à l'Ecole polytechnique et à l'ULg.

Le Quinzième jour du mois n° 99

Membre de l'ADPE
Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault
Rédactrice en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22 Secrétaire de rédaction : Catherine Eckhout
Equipe de rédaction : Olivier Beaujean, Henri Deleersnyder, Didier Moreau, Nathalie Scones
Fabrice Terlonie - les étudiants de 2^e licence de la section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Girs 04.366.56.95 - Mise en pages : Caroline Basteys - Site internet : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Eric Lapierre 0486.69.46.09 - Impression et Photogravure : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

■ Mercredi 13 décembre, 20h

Conférence
Statut des femmes artistes au XIX^e siècle en Occident
Par Alexia Creusen, aspirante FNRS
Locaux de l'agence Dexia, rue des Mineurs 12, 4000 Liège
Contacts : Fédération belge des femmes diplômées des universités, section de Liège, tél. 04.367.53.34

■ Jeudi 14 décembre, 12h30 à 14h

Colloque de la fondation Léon Frédéricq
Le déterminisme génétique des maladies complexes
Par Edouard Louis
Auditoire Roskam, CHU, Sart-Tilman
Sandwiches et boissons offerts sur place
Contacts : tél. 04.366.72.56

■ Dimanche 17 décembre, 14h30

Exposition commentée
Les plantes médicinales
Par le Dr Chantal Olivier
OMP, route de Colonster, Sart-Tilman
Contacts : secrétariat de l'AMLg, tél. 04.223.45.65

■ Mercredi 20 décembre, 20h

Conférence-débat
Libres Echanges
Jean-Marie Klinkenberg et Jean-Patrick Duchêne
Auditoire du Grand physique, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : La Châtaigneraie, tél. 04.275.33.30

■ Jeudi 21 décembre

Ciné-club Nickelodéon
Soirée exceptionnelle
Les films Pathé : Erreur de Porte (1904, 2'30), Les apprentissages de Boireau (1907, 6'), Loie Fuller (1905, 2'), Les farces de Toto Gâte-sauce (1905, 5'), Rêve à la lune (1905, 7'), L'Odyssée d'un paysan de Paris (1905, 7')
Auditoire Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.55, e-mail Cindy.Pahaut@student.ulg.ac.be

■ Vendredi 12 janvier 2001, 9h-17h

Colloque
Les maisons de Justice : une révolution tranquille ?
Auditoire de Méan, Faculté de droit Bât. B31, Sart-Tilman
Entrée libre pour les étudiants.
Contacts : tél. 04.366.31.43

■ Jusqu'au 2 mars 2001

Exposition
Joseph Delfosse (1888-1971), peintre et graveur
Collections artistiques, Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Entrée libre.
Contacts : tél. 04.366.53.29, e-mail wittert@ulg.ac.be, site http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/expo/2000/2000_delfosse.html

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

